

FORUM

ÉTUDIER AILLEURS

Un stage à Bologne,
pourquoi pas ?

PAGE 5

PUM

Des auteurs
à la pelle.

PAGE 12

L'équipe de Claude Perreault, de l'IRIC, a obtenu des **résultats spectaculaires** en injectant des lymphocytes T à des souris

Les globules blancs tuent les cellules cancéreuses

Les tumeurs malignes de type mélanome ont été totalement détruites chez des souris par l'injection de globules blancs (lymphocytes T) préalablement mis en contact avec un antigène présent sur les cellules cancéreuses.

Ces résultats spectaculaires, publiés dans le numéro de novembre de *Nature Medicine*, ont été obtenus par l'équipe du professeur Claude Perreault, de l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie (IRIC), et sont le fruit d'une recherche doctorale réalisée par Marie-Christine Meunier.

Le procédé utilisé consiste à cultiver in vitro des lymphocytes T « tueurs » (les CD8) d'un donneur sain qui ont été mis en contact avec l'antigène H7^a du cancer mélanique et de réinjecter ces globules blancs chez l'individu atteint de la maladie.

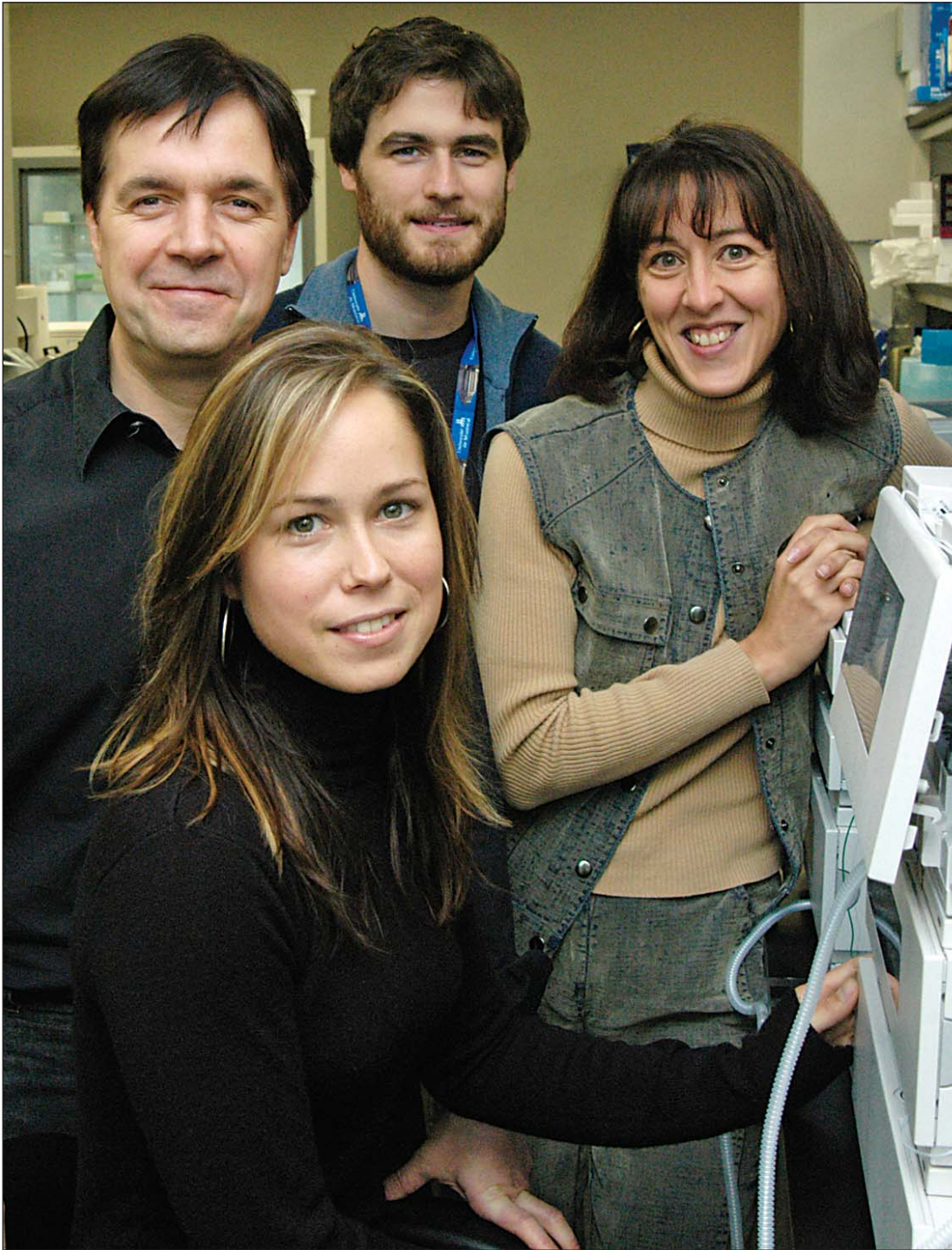
Il y a quatre ans, le Dr Perreault avait déjà démontré la non-toxicité d'une telle méthode employée pour combattre la leucémie chez la souris. Dans ce cas, 100 % des cellules cancéreuses avaient été supprimées sans que les lymphocytes s'en prennent à d'autres cellules du receveur et sans qu'aucune rechute soit observée. Aux États-Unis, ce procédé en est maintenant à l'étape des essais cliniques.

« Il nous fallait savoir si la même approche pouvait se révéler efficace contre les autres types de cancers, soit les cancers solides », indique le chercheur.

Claude Perreault a donc poursuivi ses travaux en s'attaquant cette fois au cancer de type mélanome. Si le procédé parvenait à éliminer ces cellules, on aurait de bonnes raisons de croire qu'il serait aussi efficace contre d'autres cancers.

« D'autre part, ajoute le professeur, nous étions préoccupés de savoir s'il existait des risques que les CD8 détruisent d'autres cellules de la même famille que celles du mélanome. Dans un tel cas, la toxicité serait immédiatement perceptible parce que les souris noires qui ont servi à l'expérience blanchissent lorsque les mélanocytes sont atteints. »

Les souris ont été en observation pendant un an après l'expérience, ce qui équivaut à 50 ans pour un être humain. Comme dans le cas de la leucé-



Claude Perreault (à gauche) et ses collègues Marie-Christine Meunier (à l'avant), Jean-Sébastien Delisle et Chantal Baron affichent une mine réjouie et pour cause : les résultats de leur recherche ont été publiés dans la prestigieuse revue *Nature Medicine*.

mie, aucun effet toxique n'a été noté et tous les mélanomes cancéreux ont été détruits, sans récurrence du cancer. Claude Perreault estime que cette méthode pourrait probablement servir contre toutes les formes de cancers. À son avis, des essais sur les humains pourraient être entrepris dans quelques années. « Toutes les structures et fonctions en cause dans ce processus sont les mêmes chez les

souris et chez les êtres humains », déclare-t-il.

La mécanique des lymphocytes T

Ces recherches ont en outre permis de mieux comprendre comment les lymphocytes T effectuent leur travail.

« Pour guérir un cancer, il faut supprimer les cellules tumorales et bloquer l'angiogenèse, c'est-à-dire le développe-

ment des vaisseaux sanguins qui alimentent la tumeur, explique le chercheur. Nos travaux ont montré que les lymphocytes font les deux et que c'est une protéine produite par les CD8, l'interféron gamma, qui joue ce rôle. »

Claude Perreault a résolu une autre énigme du fonctionnement des globules blancs.

Suite en page 2

cette semaine

DROIT Le processus de nomination des juges doit être revu. **PAGE 3**

ARCHITECTURE DU PAYSAGE Un prix Trudeau pour Philippe Poullaouec-Gonidec. **PAGE 6**

COMMUNICATION Les Canadiens adorent Internet. **PAGE 7**

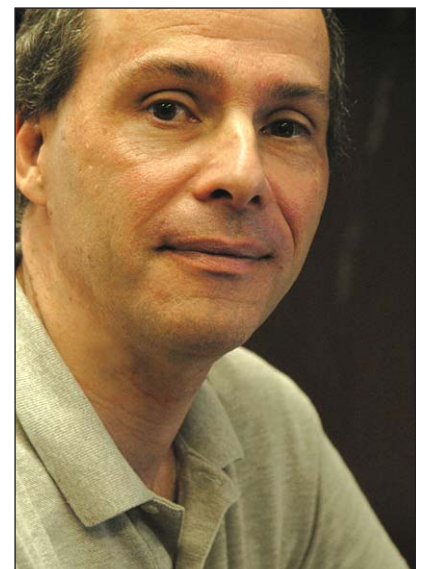
Pénurie d'étudiants en informatique

Les inscriptions au baccalauréat spécialisé en informatique ont chuté dramatiquement de 2000 à 2005, passant de 125 à... 27. Dans l'ensemble des programmes de premier cycle, cet état de fait se répète : moins de 50 étudiants occupent les 180 places disponibles cet automne, selon le Registrariat. « La situation est grave. Il y a lieu de s'inquiéter », signale le directeur du Département d'informatique et de recherche opérationnelle (DIRO), Jean Meunier.

L'ironie est d'autant plus cruelle que le DIRO inaugure cette année son programme coopératif, destiné à rapprocher la formation universitaire des besoins des entreprises privées. La responsable des stages, Sun-Hui Park, cherche parfois désespérément de nouveaux étudiants pour occuper les postes libres. « Actuellement, dit-elle, il y a plus d'offres que de demandes. »

Florissantes dans la région de Montréal, particulièrement dans la Cité du multimédia, des entreprises comme CGI, Oracle, Ericsson, IBM, Discreet, Electronic Arts, Taarna, Ubisoft et Softimage commencent à constater la pénurie de main-d'œuvre dans un secteur où la relève était pourtant abondante jusqu'en 2000. « Si nous ne produisons pas davantage de spécialistes, ces entreprises pourraient devoir déménager », craint M. Meunier.

Suite en page 2



Jean Meunier

Les globules blancs tuent les cellules cancéreuses

Suite de la page 1

« On se demandait pourquoi les lymphocytes mis en contact avec l'antigène H7^a ne s'attaquaient pas aux cellules saines puisque celles-ci portent également cet antigène. Pour détruire des cellules cancéreuses, les lymphocytes CD8 doivent d'abord pénétrer dans le tissu infecté. Nous avons découvert que ces derniers n'infiltrèrent que les tissus cancéreux parce qu'ils y sont attirés par une molécule, la Vcam-1, qui est présente sur les nouveaux vaisseaux sanguins de la tumeur mais pas sur les autres

vaisseaux qui ont atteint leur plein développement. »

La présence à long terme, dans le corps, de globules blancs étrangers pour lutter contre le cancer ne soulève que peu d'inquiétude. « Si le lymphocyte n'est pas stimulé par l'agent étranger qu'il doit éliminer, il disparaît après quelques mois », affirme le Dr Perreault.

Outre Claude Perreault et Marie-Christine Meunier ont travaillé sur cette recherche Jean-Sébastien Delisle, Julie Bergeron, Vincent Rineau et Chantal Baron.

Daniel Baril

Pénurie d'étudiants en informatique

Suite de la page 1

Autre facteur de préoccupation, la désaffection des filles pour l'informatique. Alors que la discipline attirait jusqu'à 20 % d'étudiantes parmi les nouveaux inscrits en 2000, cette proportion est tombée autour de 8 % en 2005. Selon le directeur, les filles qui ont vu leur compagnon ou leur frère passer leurs soirées et leurs week-ends la souris à la main, devant un écran cathodique, n'ont pas été très tentées par une carrière en informatique. « Nous avons beaucoup plus à offrir que les jeux vidéo, rappelle-t-il. Les femmes peuvent y trouver un motif de défi scientifique qui rejoint leurs préoccupations quant aux relations d'aide, en imagerie médicale ou en bio-informatique notamment. »

Il faut changer la perception à l'égard de l'informatique, lance Jean Meunier. « L'ère de l'accro de l'informatique assis devant son clavier avec sa pizza et son Coke est révolue. L'informatique, c'est un secteur scientifique en plein essor où la matière grise est très sollicitée. »

Temps difficiles

Premier département universitaire d'informatique à avoir vu le jour au Québec (deuxième au Canada après celui de l'Université de Toronto), le DIRO fête ses 40 ans d'existence. Si Jean Meunier n'a pas peur d'affirmer haut et fort que les choses vont mal, c'est que le secteur en entier est touché. Il faut donc briser le mur du silence. « Si nous étions les seuls à connaître une telle situation, nous aurions peut-être tendance à nous cacher. Mais ce sont toutes les universités qui sont concernées. »

Les carrières en informatique paient le prix de l'appréciation négative du domaine, qui a connu de retentissants déboires en 2001-2002, avec la chute de Nortel et

« L'ère de l'accro de l'informatique assis devant son clavier avec sa pizza et son Coke est révolue. L'informatique, c'est un secteur scientifique en plein essor où la matière grise est très sollicitée. »

l'écrasement des sociétés point-coms, ces entreprises virtuelles disparues aussi vite qu'elles étaient apparues. « L'éclatement de la bulle technologique a jeté des centaines d'informaticiens à la rue, reconnaît M. Meunier. Pendant quelques mois, des informaticiens fraîchement diplômés se sont retrouvés au chômage. Mais ce phénomène a disparu depuis longtemps. Actuellement, c'est le plein emploi à Montréal. Même qu'on trouve 2,3 fois plus d'offres d'emploi en 2005 qu'en 2003, selon la revue spécialisée *Jobboom*. »

Plusieurs organismes spécialisés dans les besoins en main-d'œuvre (Technocompétences et le Conseil des ressources humaines du logiciel, entre autres) établissent le même constat : l'informatique connaîtra une croissance qui ne sera comparable à aucune autre en sciences ou en génie. « De plus, l'industrie exige une formation de pointe nécessitant au minimum un baccalauréat ou une maîtrise », ajoute le directeur du DIRO.

En Ontario, des représentants des départements d'informatique des universités York et de Toronto ont fait parvenir, le 3 octobre

dernier, une lettre au ministre de l'Éducation pour lui faire part de leur inquiétude. Ils mentionnent que les inscriptions aux programmes de majeure ont baissé de 40 % au cours des dernières années. Ils citent une étude du Bureau of Labor Statistics, des États-Unis, qui fait état d'une augmentation de la demande d'ingénieurs en informatique de 46 % en 10 ans et d'analystes diplômés de 39 %.

À l'heure actuelle, aucune offensive interuniversitaire n'est prévue au Québec, mais les directeurs de département sont en contact, assure M. Meunier.

Bonnes nouvelles

Les nouvelles ne sont pas mauvaises aux cycles supérieurs, au contraire. Alors que le nombre d'inscrits demeure stable au deuxième cycle, on note une hausse marquée des étudiants au doctorat. L'Université n'accueillait que cinq doctorants en 2000, elle en compte aujourd'hui quatre fois plus.

Les nouvelles sont bonnes également en bio-informatique, où une trentaine d'étudiants suivent ce programme de premier cycle créé en 2000-2001 en collaboration avec le Département de biochimie.

Jean Meunier rappelle que le secteur informatique n'en est pas à sa première fluctuation de clientèle. L'intérêt pour les carrières consacrées aux ordinateurs a connu une première flambée partout en Amérique du Nord dans les années 80. En 1983, près de 5 % des nouveaux étudiants des universités choisissaient l'informatique, selon un recensement de l'Université de Californie à Los Angeles. Cet intérêt a fondu à 1,5 % avant la fin de la décennie. Puis, il y a eu une remontée spectaculaire au tournant du millénaire. Jusqu'à 6,5 % de tous les nouveaux inscrits avaient opté pour ce champ d'études. Ensuite la courbe montre une chute vertigineuse jusqu'en 2005. « Regardez la proportion de femmes, reprend M. Meunier, crayon à la main. Elles sont actuellement à moins de 0,5 %. Quand on pense qu'elles constituent plus de 60 % de tous les étudiants chez nous, il y a de quoi s'interroger. »

Mathieu-Robert Sauvé

test linguistique

Parmi les noms suivants, lequel désigne un court texte qu'on place en tête d'un livre pour y présenter l'auteur et son œuvre ?

- A. Un avis au lecteur
B. Une introduction
C. Une notice
D. Une préface

Ce test linguistique a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontreal.ca/>. Pour plus de détails, consulter le site du Centre sous la rubrique « Boîte à outils ».

Réponse : **C. Une notice.** Même si les noms *notice*, *introduction* et *avis au lecteur* désignent tous de courts textes et qu'ils sont parfois utilisés comme synonymes, dans les faits, ces textes diffèrent par leur contenu. Dans la *notice*, d'un livre, l'éditeur présente brièvement la vie et l'œuvre de l'auteur. Placée en tête d'un livre, la *préface* sert à présenter ce livre au lecteur. Très souvent, elle est rédigée par une personne qui n'est pas l'auteur du livre. L'*introduction*, généralement écrite par l'auteur, est un court texte explicatif. Lorsque le livre contient une préface et une introduction, la préface précède l'introduction. L'*avis au lecteur* est une brève explication qui attire l'attention du lecteur sur un point particulier.

Derrière les pavillons, des personnes

Dans une série de 14 capsules préparées par la Division des archives (www.archiv.umontreal.ca), Forum vous présente les personnalités qui ont donné leur nom à des pavillons de l'Université.

Qui est Paul-G. Desmarais ?

Synonyme de réussite financière, Paul G. Desmarais est l'un des plus importants hommes d'affaires canadiens.

M. Desmarais a la chance de naître dans une famille aisée de Sudbury, en Ontario, le 4 janvier 1927. Il fait ses études à l'Université d'Ottawa, où il obtient un baccalauréat en commerce.

C'est en 1951 que commence son aventure dans le monde des finances, quand il prend les rênes d'une société de transport en commun. Dès lors, à force de travail et de ténacité, il crée l'actuel empire de Power Corporation du Canada en se portant acquéreur de plusieurs autres en-

treprises tant en Ontario qu'au Québec.

Il est actif au sein de différents conseils d'administration et membre de plusieurs organismes dont la Chambre de commerce de Montréal, la Chambre de commerce de la province de Québec, le Conseil commercial Canada-Chine, l'Ordre du Canada et l'Académie des Grands Montréalais. Il devient compagnon de l'Ordre du Canada en 1986, officier de l'Ordre national du Québec en 1988, officier de l'Ordre national de la Légion d'honneur en France et commandeur de l'Ordre de Léopold II en Belgique.

Paul G. Desmarais prendra aussi part à l'essor de l'Université de Montréal. L'établissement a pu compter, au fil des années, sur l'appui de l'homme d'affaires entre autres à titre de président de la campagne des années 80, qui avait permis de dépasser l'objectif de 24 M\$, de même que de la campagne Réussir ensemble, des années 90.

C'est en 1996 que M. Desmarais renonce à ses fonctions de président du conseil et chef de la direction de Power Corporation. Afin de souligner sa carrière exceptionnelle ainsi que son engagement dans l'agrandissement du campus, l'Université inaugure, le 6 novembre 1996, le pavillon Paul-

G.-Desmarais, consacré à la recherche biomédicale. D'une superficie de 10 600 m², ce bâtiment construit au coût de 18 M\$, dont 5 offerts par Power Corporation du Canada, est situé en bordure du chemin de la Tour, entre le pavillon André-Aisenstadt et le pavillon Samuel-Bronfman. Le reste du budget de construction provient des sommes recueillies grâce à la campagne Réussir ensemble auxquelles il faut ajouter 4 M\$ du gouvernement du Québec pour l'achat de nouveaux équipements.

L'immeuble de cinq étages abrite le Département de physiologie ainsi que plusieurs laboratoires et groupes de recherche tels que le Centre de recherche en sciences neurologiques, la Chaire de recherche du Canada sur la moelle épinière, le Groupe de recherche en transport membranaire et les groupes de recherche sur le système nerveux autonome et sur le système nerveux central.

Sources :

Who's who in Canada, *Presse internationale limitée*, 1982-1983, p. 112.

Forum, édition du 11 novembre 1996, vol. 31, n° 11.

Cournoyer, Jean, *La mémoire du Québec*, p. 409.

www.umontreal.ca/plancampus/index.html



Paul-G. Desmarais

FORUM Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal
www.iforum.umontreal.ca
Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)
3744, rue Jean-Brillant
Bureau 490, Montréal
Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications et rédactrice en chef de **Forum** : Paule des Rivières
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy, Mathieu-Robert Sauvé
Photographie : Claude Lacasse
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
Révision : Sophie Cazanave
Graphisme : Cyclone Design Communications
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction
Téléphone : (514) 343-6550
Télécopieur : (514) 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité
Représentant publicitaire : Accès-Média
Téléphone : (514) 524-1182
Annonces de l'UdeM : Nancy Freeman, poste 8875



LA SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE

Partagez votre vision : créez votre fonds de bourses personnalisé

Fonds de développement
(514) 343-6812
www.fdev.umontreal.ca

Université de Montréal

Les inscriptions sont légèrement en hausse

Alors que le tableau final se précise en matière d'inscriptions (les chiffres définitifs ne seront connus qu'à la toute fin du trimestre), le registraire Fernand Boucher affirme que la situation se maintient par rapport à l'an dernier. « Nous calculons même une légère augmentation des inscriptions. Mais elle est si minime, moins de un pour cent, que nous préférons parler de statu quo. »

Bonne nouvelle, la perte de quelques dizaines d'étudiants au premier cycle est compensée par une hausse globale de trois pour cent des inscrits aux cycles supérieurs. Selon les données disponibles le 27 octobre, on comptait 65 étudiants de plus que l'année passée au deuxième cycle.

La baisse des inscriptions au premier cycle a particulièrement



Fernand Boucher

été ressentie au Département d'informatique et de recherche opérationnelle, où les programmes de majeure, de mineure et de baccalauréat spécialisé ont subi des chutes marquées de clientèle. Sur une capacité de 180 places, tout juste 41 étudiants se sont inscrits. L'an dernier, ce nombre était de 73.

La situation apparaît préoccupante aux yeux de Fernand Boucher, même si les données actuelles laissent entrevoir un répit. « Les effets de la dénatalité vont se faire sentir durement à partir de 2010, estime-t-il. Toutes les universités vont être touchées. Mais ce sont les cégeps qui subiront le choc d'abord. »

Il existe différents moyens de réduire l'incidence de cette dénatalité, notamment en attirant des étudiants étrangers. L'Université de Montréal s'en est assez bien tirée à ce titre jusqu'à maintenant, mais il faut poursuivre dans cette voie, croit le registraire.

Le 29 septembre dernier, la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec a publié un communiqué qui traduisait une certaine inquiétude. Si le nombre total d'étudiants inscrits à temps plein dans les universités québécoises a continué de croître légèrement (+1,4 %) en 2005, le nombre des nouvelles inscriptions au premier cycle a, lui, quelque peu fléchi.

M.-R.S.

Médecine vétérinaire L'agrément partiel est maintenu

Le doyen, Jean Sirois, entend redoubler d'efforts pour obtenir l'agrément complet

L'organisme international qui sanctionne la qualité de la formation des médecins vétérinaires à l'échelle internationale, l'American Veterinary Medical Association (AVMA), maintient l'agrément partiel de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université pour une période de deux ans.

La nouvelle, apprise il y a 10 jours, a quelque peu déçu le doyen de la Faculté, Jean Sirois, car « nous avons déployé énormément d'efforts depuis 1999 ». Cette année-là, la Faculté avait reçu un rapport d'évaluation lui retirant son agrément complet et lui donnant un agrément partiel. Si, à l'époque, l'organisme avait

considéré que la Faculté n'avait pas satisfait pleinement à la plupart des critères d'évaluation, cette fois, seul le critère « infrastructures et équipements » a été jugé insatisfaisant.

L'AVMA estime en effet que la Faculté de médecine vétérinaire répond adéquatement à 10 des 11 critères d'évaluation. Le corps professoral, les programmes d'enseignement, la recherche, la qualité des dossiers des étudiants, le processus d'admission, l'organisation, les budgets, les ressources cliniques et les ressources documentaires satisfont aux exigences de l'agrément.

Au chapitre des infrastructures, l'AVMA attend que les travaux entrepris en 2000 soient terminés. La Faculté a lancé à l'automne 2004 le premier de plusieurs projets de construction. L'implantation d'un hôpital pour les gros animaux est notamment prévue, pour laquelle le gouvernement fédéral a engagé 35 M\$. Le gouvernement provincial a pour sa part versé 41 M\$, qui sont allés à l'embauche de professeurs aussi bien qu'à l'amélioration de certaines installations. Mais il faudra plus d'argent, rappelle le doyen.

« Nous avons les fonds pour construire l'hôpital, mais nous en cherchons pour l'équipement à l'intérieur », souligne M. Sirois.

La Faculté de l'UdeM est la seule faculté de médecine vétérinaire francophone du Canada et la seule à ne pas avoir l'agrément complet. M. Sirois n'aime pas cette situation et il entend bien le faire savoir aux gouvernants.

Signalons enfin que ni la valeur des diplômes ni la reconnaissance de l'unité auprès des autres établissements ne sont remises en question. La Faculté continuera d'être reconnue pour l'excellence de sa formation.



Jean Sirois

PHOTO: MARCO LANGLOIS

Recherche en droit

Dépolitiser la nomination des juges à la Cour suprême

Le statu quo ne peut plus durer, déclare le professeur Karim Benyekhlef

« La transparence du processus de nomination des juges à la Cour suprême doit être assurée et le comité de consultation mis sur pied par le ministre de la Justice Irwin Cotler ne garantit pas cette transparence pas plus qu'il ne préserve l'indépendance du pouvoir judiciaire », affirme Karim Benyekhlef, professeur au Centre de recherche en droit public de la Faculté de droit.

Le professeur Benyekhlef a fait partie du comité de travail chargé d'élaborer la position de l'Association canadienne des professeurs de droit (ACPD) sur le sujet. Il présentait le contenu du rapport à *Forum* au moment même où le ministre Cotler annonçait l'instauration d'un nouveau processus de nomination pour le remplacement du juge John C. Major, processus jugé plutôt insatisfaisant.

Un fond juridique mince

Actuellement, la nomination des juges à la Cour suprême tient davantage de la tradition que de l'obligation juridique. « La constitution de 1867 se limite à dire que les juges doivent être nommés par le gouverneur général, explique Karim Benyekhlef. La Loi sur la Cour suprême précise, quant à elle, qu'ils doivent être choisis parmi les juges des cours supérieures des provinces ou parmi les avocats inscrits depuis 10 ans au barreau. Cette même loi prévoit qu'au moins trois des neuf juges doivent provenir du Québec. »

En conformité avec ce fond juridique, que l'ACPD considère comme mince, il s'est développé une pratique qui n'a jamais été incorporée à aucune loi. Selon la tradition, c'est en fait le ministre de la Justice qui choisit les juges, après consultation des barreaux provinciaux et des juges des cours supérieures ; c'est au premier ministre que revient le choix du juge en chef après une consultation des mêmes instances. Ces choix sont par la suite entérinés par le gouverneur général.

« Tous reconnaissent que cette façon de faire doit être révisée parce qu'elle est trop opaque et qu'elle ouvre la porte au favoritisme », souligne le professeur. Le gouvernement s'était d'ailleurs engagé à revoir le processus à la suite du remplacement de deux juges à l'été 2004 et c'est dans ce contexte que le ministre Cotler a



Karim Benyekhlef

formé un comité consultatif en vue de la prochaine nomination ; il s'est également engagé à justifier son choix devant le Comité permanent de la justice.

Selon M^{re} Benyekhlef, ceci est déjà mieux que ce qu'on observe aux États-Unis, où les candidats doivent eux-mêmes comparaître devant un comité sénatorial qui enquête sur les moindres gestes de leur vie privée et qui est à la merci des groupes de pression. On l'a encore vu il y a quelques jours avec le retrait de la candidate Harriet Miers, qui a cédé aux pressions de la droite religieuse.

« C'est le genre de scénario qu'il faut éviter », signale le professeur. Mais le processus annoncé par le ministre Cotler le laisse insatisfait. « La justice nécessite le maintien d'un lien de confiance entre son administration et le public ; il ne suffit pas que justice soit rendue, l'apparence de justice ne doit pas être mise en doute. »

Dépolitiser le processus

Pour conserver ce lien de confiance, il est essentiel de dépolitiser totalement le processus de nomination des juges afin de prévenir toute partisanerie et même toute apparence de favoritisme. Le témoignage du ministre de la Justice devant le Comité perma-

nent ne serait pas de nature à préserver la séparation des pouvoirs.

« Cela deviendra un exercice politique partisan, indique le professeur. Allez à n'importe quelle commission parlementaire à Ottawa et vous verrez qu'après 10 minutes c'est la foire d'empoigne. On ne cherche pas à discuter du fond des problèmes, mais à embêter le gouvernement. »

L'ACPD propose plutôt la formation d'une commission indépendante dont les membres seraient choisis par le ministre de la Justice d'une part et par les barreaux et les groupes de la société civile d'autre part. Cette commission entendrait les candidats et produirait un rapport sur ses décisions. Le ministre devrait idéalement entériner ces choix, mais il n'y aurait pas d'audiences parlementaires de confirmation ou de révision des décisions.

La présence de représentants de la société civile à une telle commission apparaît essentielle non seulement pour garantir la transparence mais également pour mieux refléter le tissu social. A cette fin, l'ACPD propose de réserver au moins un siège à un juge autochtone et au moins quatre à des femmes, en plus du maintien des trois sièges réservés au Québec.

Malgré un fond juridique mince qui ne donne pas aux femmes, et encore moins aux autochtones, l'assurance de siéger à la Cour suprême, Karim Benyekhlef ne croit pas nécessaire de protéger ces dispositions par une loi. Il est quasi impossible d'amender la Constitution et un amendement à la loi risque de donner lieu à des pressions partisans. Un processus souple assurant une pratique par convention lui semble préférable et il suffirait pour cela d'une déclaration ministérielle.

« La Cour suprême est une institution très importante pour le pays et le statu quo ne peut plus durer », conclut le professeur.

Daniel Baril



« La justice nécessite le maintien d'un lien de confiance entre son administration et le public ; il ne suffit pas que justice soit rendue, l'apparence de justice ne doit pas être mise en doute. »

courrier du lecteur

Critique génétique : des propos injurieux

Les propos de Guy Laflèche dans *Forum* (édition du 17 octobre) mettant en cause l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM) et dénigrant le travail de la critique génétique appellent correction. Ses imputations injurieuses à l'égard de l'ITEM, avec lequel G. Laflèche n'a jamais eu de rapport, sont évidemment dépourvues de tout fondement. Avancer qu'il s'agit de « la combine qui permet à l'État d'un côté d'acheter ces manuscrits et de l'autre de rémunérer les pseudosavants qui ont construit leur carrière autour, rendant ainsi possible la mise en place de la critique génétique du manuscrit moderne » est proprement absurde : l'ITEM ne possède aucun manuscrit en propre. Pour ne parler que des plus célèbres, ceux de Proust appartiennent pour une part à la Bibliothèque nationale de France, le reste étant dispersé dans le monde, de même que les manuscrits de Flaubert, déposés par sa nièce, appartiennent à la Bibliothèque municipale de Rouen. Quant aux 14 000 pages de carnets de Joyce pour *Finnegans Wake*, c'est aux États-Unis qu'il faut les chercher, même si l'ITEM est partie prenante dans leur édition en 60 volumes. Quant aux « pseudosavants », certes plus savants cependant que G. Laflèche, ils ne sont nullement salariés par l'ITEM : les directeurs de recherche sont des universitaires payés par leur université et les autres chercheurs appartiennent au CNRS (ils sont très peu nombreux dans ce

cas), sont des doctorants ou des postdoctorants possédant des statuts variés, la plupart bénévoles, en grande partie venus du reste du monde. C'est à ces chercheurs appartenant à tous les pays que nous devons de comprendre avec profondeur et précision la genèse d'*À la recherche du temps perdu* ou *Bouvard et Pécuchet* et c'est à eux encore que nous devons les magnifiques éditions publiées depuis quelques années, entre autres par la Pléiade (ainsi des deux volumes d'œuvres de Francis Ponge édités par Bernard Beugnot, de l'Université de Montréal), par Garnier-Flammarion ou le Livre de poche (certains romans de Balzac édités par Stéphane Vachon, également de l'Université de Montréal). La « brouillonologie » n'a évidemment aucune espèce de rapport avec la critique génétique des avant-textes et G. Laflèche parle de ce qu'il ignore en multipliant les inexactitudes. Ce qu'il appelle « critique » consiste à diffamer collectivement toute une partie, la plus dynamique et la plus féconde, de la recherche littéraire contemporaine. Conseillons aux lecteurs intéressés de consulter la collection de la splendide revue de l'ITEM, *Genesis*, aux Éditions Jean-Michel Place ou le site de l'Institut lui-même : <www.item.ens.fr/in dex.htm>.

Robert Melançon et Michel Pierssens
Département d'études françaises

année internationale de la physique

Un FaNTOmM à la recherche de la matière sombre...



Même si l'Halloween est passée, sachez qu'il existe à l'Université de Montréal depuis quatre ans déjà un FaNTOmM qui n'a d'yeux que pour le côté sombre des galaxies ! Aussi curieux que cela puisse paraître, même si la matière sombre n'émet aucun rayonnement détectable, il faut faire appel à des instruments de plus en plus sensibles à la lumière visible pour en mesurer la distribution.

Tel que nous l'apprenait une autre chronique de cette série (« PICASSO à la recherche de la matière sombre de l'Univers », *Forum* du 30 mai 2005), 90 % de la matière dans l'Univers est sombre et celle-ci se trouve en grande partie dans le halo des galaxies (comme la Voie lactée). Pour connaître la quantité et la distribution de cette matière, on peut étudier la rotation des galaxies. Une galaxie, en effet, est un système comprenant des milliards d'étoiles en équilibre, c'est-à-dire qu'elle n'est ni en contraction ni en expansion. Si ces étoiles étaient immobiles, la gravité les ferait tomber les unes sur les autres. C'est la rotation qui empêche que cela se produise, tout comme on est poussé vers l'extérieur lorsqu'on prend un virage trop rapidement en voiture.

La vitesse de rotation en un point de la galaxie est une mesure de toute la masse contenue dans l'orbite passant par ce point, qu'elle émette un rayonnement ou pas. En obtenant des cartes des vitesses de rotation, comme le montre le graphique pour la galaxie NGC 4321, il est possible de déterminer la loi de rotation, et donc la distribution de la matière, en fonction de la distance par rapport au centre de la galaxie. Une étude de la lumière émise par la galaxie avec un télescope optique permet ensuite d'estimer la distribution des étoiles ; de même, on peut trouver la distribution du gaz (principalement de l'hydrogène neutre) à l'aide d'un radiotélescope. En soustrayant ces deux masses, celle des étoiles et celle du gaz de la masse totale obtenue par la courbe de rotation, on parvient finalement à une mesure de la masse sombre dans cette galaxie. CQFD !

Bien que la méthode employée basée sur l'effet Doppler – celui-là même qui est responsable du changement de ton d'une sirène d'ambulance lorsqu'elle s'approche, puis lorsqu'elle s'éloigne – pour déterminer les vitesses de rotation soit très simple, le signal (qui a parcouru des millions d'années-lumière) est excessivement faible, à un point tel qu'il se perd dans le bruit de l'électronique des détecteurs ! Il faut plutôt utiliser, pour cette tâche délicate, une caméra à « comp-

tage de photons ». C'est ainsi qu'est né à l'Université de Montréal le projet FaNTOmM (Fabry-Perot de nouvelle technologie pour l'observatoire du Mont-Mégantic [OMM] ; pour plus d'information, consultez le site <www.astro.umontreal.ca/fantomm/>).

Mais quel est le secret de ce FaNTOmM qui ne fait pas de bruit ? Il n'est pas compliqué : un tube amplificateur placé devant le détecteur fait en sorte que le faible signal d'un photon se transforme en plusieurs millions d'électrons qui, eux, ne passent pas inaperçus ! FaNTOmM est actuellement la caméra à comptage de photons la plus sensible du monde avec une « efficacité quantique » d'environ 30 %, c'est-à-dire que 30 % des photons incidents sont détectés, comparativement à 4 ou 5 % pour les instruments qui l'ont précédé.

Depuis sa mise en service, FaNTOmM s'est avéré l'un des appareils les plus performants de l'OMM... et il hante aussi à l'occasion les observatoires Canada-France-Hawaii et ESO/

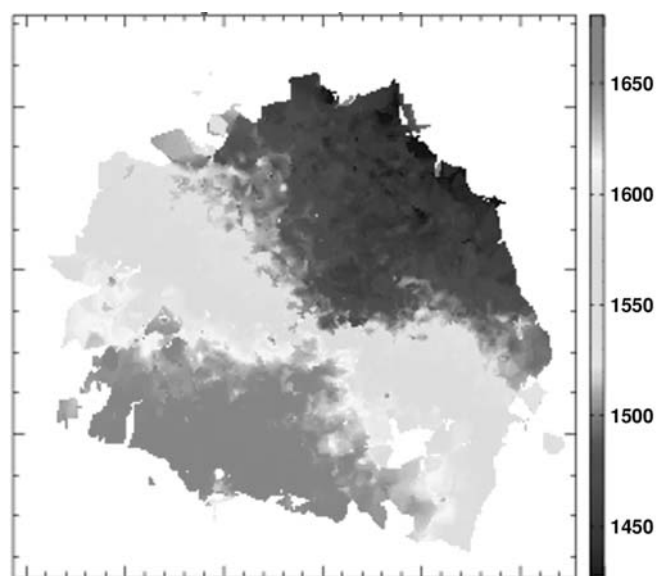
La Silla au Chili. Cette année seulement, les champs des vitesses d'environ 90 galaxies ont été déterminés. Bien que FaNTOmM soit très performant, les chercheurs du Laboratoire d'astrophysique expérimentale (LAE) du Département de physique cherchent à mettre au point FaNTOmM II, lequel devrait avoir une efficacité supérieure à 80 %. Cette fois, l'amplification se fera dans les registres mêmes du détecteur.

Comme la matière sombre reste difficile à détecter, les moyens déployés pour la trouver continuent à se développer, grâce autant aux astronomes du LAE qu'aux physiciens des particules du projet PICASSO ; on commence à voir la lumière au bout du tunnel !

Claude Carignan
Professeure titulaire
Département de physique
Collaboration spéciale



Le logo de FaNTOmM. Cette caméra à comptage de photons a été construite grâce à une subvention de la Fondation canadienne pour l'innovation dans le but de rehausser le parc instrumental de l'observatoire du Mont-Mégantic.



Champ de vitesses (km/s) pour la galaxie spirale NGC 4321. La partie bleue s'approche et la partie rouge s'éloigne de nous. Les données ont été obtenues par FaNTOmM à l'observatoire du Mont-Mégantic et analysées par les stagiaires postdoctoraux Olivier Hernandez et Laurent Chemin, ainsi que par le doctorant Olivier Daigle.

Renouvellement du mandat du doyen de la Faculté des sciences de l'éducation

Le Comité de consultation tiendra des audiences en vue d'entendre toute personne ou tout groupe de personnes désirant s'exprimer au sujet du renouvellement du mandat du doyen de la Faculté des sciences de l'éducation.

Les audiences auront lieu aux dates suivantes :

- le mercredi 16 novembre, de 14 h à 16 h 30 ;
- le mardi 29 novembre, de 14 h à 17 h.

Les personnes intéressées sont priées de prendre rendez-vous auprès du secrétariat du Comité (514-343-7531).

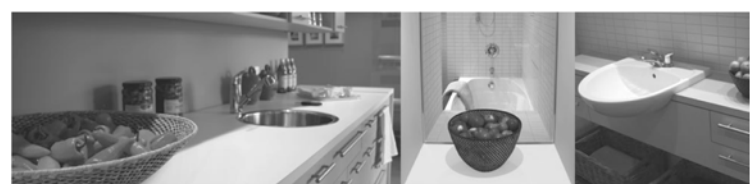
d'une traite

Jean Rouleau honoré

Le doyen de la Faculté de médecine, Jean Rouleau, a reçu le mois dernier le Prix annuel d'excellence de la Société canadienne de cardiologie. Ce prix est une reconnaissance de la contribution exemplaire du D^r Rouleau au domaine cardiovasculaire. La même association a par ailleurs honoré Jean-Claude Fournon, pédiatre, qui a obtenu le Prix du professeur émérite.



PHASE 2 Les Condos de la Gare



j'aime Montréal...
j'aime mon quartier...
j'aime bien manger...
j'aime bien boire...
j'aime être en bonne compagnie...
j'aime prendre soin de moi...
et je croque dans la vie...

Devenez propriétaire

930 \$/ capital intérêts taxes

Prix de base : 128 375 \$ + tx

EN CONSTRUCTION

À 2 pas du futur Campus 2

Admissible à la subvention de Montréal de 6 500 \$

Phase 1 : quelques unités disponibles immédiatement

7080 rue Hutchison

lundi au merc. 14 h à 20 h

sam. et dim. 13 h à 17 h

www.lescondosdelagare.com

www.racheljulien.com

Lofts

abordables dans un quartier en émergence

métro Parc

271.8065

www.iForum.umontreal.ca

Le site d'information de l'Université de Montréal

Publié par la Direction des communications et du recrutement

Écriture théâtrale

Une femme qui dramatise tout le temps !

Carole Fréchette est l'écrivaine en résidence en études françaises

Ne cherchez pas Carole Fréchette ces jours-ci. L'écrivaine est à Berlin, où elle assiste à une représentation de sa pièce *Les sept jours de Simon Labrosse* au théâtre Maxime-Gorki. Cette pièce a aussi été traduite en roumain et en anglais. Beau destin pour l'histoire d'un chômeur décidé à réintégrer la vie active et qui deviendra successivement cascadeur émotif, finisseur de phrases, flatteur d'égos, alléguéur de conscience...

« Je suis assez chanceuse de voir mes pièces présentées à l'étranger », dit presque en s'excusant la dramaturge, qui a remporté le Prix du Gouverneur général en 1995 pour *Les quatre morts de Marie*. En réalité, les pièces de l'écrivaine en résidence au Département d'études françaises sont jouées régulièrement en France, en Belgique, en Angleterre, en Roumanie... et même au Canada anglais. « Carole Fréchette dénude avec une ironie proche du pathétique nos aspirations déçues, notre solitude existentielle, notre besoin de reconnaissance, cette insécurité fondamentale qui existe, au moins, dans le regard des autres », a écrit à son sujet Marie Labrecque, critique de théâtre à la revue *Voir*.

Carole Fréchette succède à Normand Chaurette et Monique Proulx dans le fauteuil de l'écrivain en résidence de l'UdeM. Cela signifie que, en plus d'avoir à sa disposition un bureau chauffé et un téléphone, M^{me} Fréchette se rend disponible pour répondre aux questions des étudiants. Une expérience qu'elle aime déjà. « Je peux rencontrer des gens qui s'intéressent à mon œuvre mais pas nécessairement. Il y a des étudiants qui ont des projets d'écriture théâtrale et veulent faire lire leurs textes par exemple. Ça me fera plaisir. »

D'abord une artiste

Pour Carole Fréchette, l'invitation du Département d'études françaises est l'occasion d'un retour en terrain connu, car elle a été responsable du secteur Théâtre au Service des activités culturelles de 1984 à 1988. Durant son passage, elle a mis sur pied le Festival québécois de théâtre universitaire.

Si elle consacre principalement sa carrière à l'écriture dramatique depuis les années 80 (elle a écrit deux romans pour adolescents à La courte échelle),

Carole Fréchette se décrit d'abord comme une artiste de la scène. Elle est d'ailleurs titulaire d'un diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada et d'une maîtrise en art dramatique de l'Université du Québec à Montréal. « Je suis venue à l'écriture par le théâtre. Aujourd'hui, je préfère écrire que jouer », déclare-t-elle.

Vit-on de l'écriture théâtrale ? « Oui, depuis cinq ans, j'en vis. Le fait que mes pièces en version originale ou traduites sont fréquemment jouées m'assure un revenu régulier. »

De plus, Carole Fréchette reçoit des commandes pour des pièces. L'an dernier, elle a livré un court texte sur la guerre du Vietnam à l'occasion des 100 ans du journal *L'Humanité*. En 2002, elle a été invitée par un groupe de mineurs d'Abitibi, de Sudbury et de France à écrire une pièce sur l'univers des mines. La pièce s'intitule *Violette sur la terre* et fait l'objet actuellement d'une nouvelle production en France.

Le théâtre n'est pas en crise

Les auteurs de théâtre sont moins connus que les romanciers, qui font la une des cahiers livre à chacune de leurs nouvelles parutions. Quand une pièce est montée, les journaux présentent plus volontiers des entrevues avec le metteur en scène ou l'acteur principal. « C'est vrai que le grand public ne connaît pas toujours notre visage, concède Carole Fréchette, qui a présidé le Centre des auteurs dramatiques de 1994 à 1999. Mais nos pièces sont là, et elles trouvent leur auditoire. »

La lauréate du prix Elinore et Lou Siminovitch en théâtre 2002, la plus importante récompense annuelle du genre au Canada, ne partage pas l'avis de ceux qui affirment que le théâtre québécois est en crise. Au contraire, il est en bonne santé... toutes proportions gardées. « C'est vrai qu'en Europe les productions gardent l'affiche plus longtemps. Ici, lorsqu'on fait 20 ou 30 représentations dans une salle de Montréal, c'est un succès. En France, c'est facilement le double. »

Actuellement, Carole Fréchette travaille à une pièce qui lui donne du fil à retordre. Plutôt habituée aux petites distributions, elle s'est lancée dans l'écriture d'une pièce pour huit personnages. Mais c'est un défi qu'elle compte relever... sans en faire tout un drame.

En mars prochain, une journée de débat et de discussion portera sur l'œuvre de Carole Fréchette. Cette rencontre réunira des gens de théâtre et des universitaires. C'est à surveiller.

Mathieu-Robert Sauvé

Relations internationales



De gauche à droite, Yves Guay, Eugenia Scarzanella, professeure à Bologne qui était de passage à Montréal le mois dernier, Laurence Niosi, étudiante, Graciela Ducatenzeiler, les étudiantes italiennes Tosca Vivarelli, Laura Stefanelli et Eleonora Diamanti et Gilles Dupuis.

La filière bolognaise s'offre aux étudiants

Les possibilités de stages à l'étranger n'ont jamais été aussi alléchantes pour les étudiants

Lorsqu'elle est arrivée à l'Université de Bologne, Laurence Niosi avait une connaissance très rudimentaire de l'italien. Mais elle a plongé et, forcée d'apprendre rapidement, elle a réussi ses cours avec brio. « Mon professeur de statistique ne parlait ni français ni anglais, alors... » L'étudiante, qui a terminé son baccalauréat en science politique, parle aujourd'hui un excellent italien. « Question de pratique », résume-t-elle.

En élisant temporairement domicile à Bologne, la jeune femme a poursuivi une tradition déjà bien ancrée sur le campus : cela fait plusieurs années en effet que l'UdeM a des liens avec le plus vieil établissement universitaire d'Europe et le plus prestigieux d'Italie. Bologne fait partie de la dizaine d'universités européennes avec lesquelles l'UdeM entretient des liens privilégiés. Les échanges d'étudiants se sont surtout développés en littérature et en cinéma ainsi qu'en science politique.

Mais Yves Guay, conseiller en relations internationales Europe et Moyen-Orient à la Direction des relations internationales, souhaite que le programme d'échanges attire un plus grand nombre d'étudiants. Il sait que la langue peut rebuter, mais il estime que cet obstacle ne devrait pas freiner les étudiants qui rêvent d'acquérir une expérience de formation à l'étranger. De toute manière, les étudiants qui projettent de séjourner en Italie s'inscrivent en général aux cours d'italien du Département de littératures et de langues modernes l'année précédant leur départ.

En revanche, les étudiants bolognais ne se font pas prier pour venir ici et M. Guay se réjouit de cette « internationalisation » du campus. *Forum* a rencontré trois de ces étudiantes, l'une en communication et deux en science politique. Elles ne nient pas qu'une période d'adaptation a été nécessaire au début et elles ne se feront sans doute ja-

mais à cette habitude des jeunes en résidence de s'enfermer dans leur chambre pour manger en quatrième vitesse, qui plus est devant un écran d'ordinateur. Elles admettent également que la charge de travail est grande.

Les trois Italiennes se frottent en effet à des méthodes de travail aux antipodes de celles qu'elles ont expérimentées dans leur pays. « Ici, on doit faire beaucoup plus de travail individuel et d'exposés ; chez nous, il y a davantage de cours magistraux, et à la fin du trimestre un gros examen. Ici, on doit déjà avoir une idée du travail qu'on désire faire. Les choses vont assez rapidement. »

Une autre souligne que la distance est moindre entre le professeur et ses étudiants. Les échanges sont plus faciles.

« Je peux dire beaucoup de bien des étudiants italiens, affirme pour sa part Graciela Ducatenzeiler, professeure du Département de science politique et responsable du programme de deuxième cycle en études internationales. M^{me} Ducatenzeiler est une des personnes ayant contribué à tisser des liens étroits entre l'UdeM et l'Université de Bologne.

De son côté, Gilles Dupuis, professeur adjoint au Département d'études françaises, a passé cinq ans à Bologne à titre de lecteur. Car il y a un Centre inter-universitaire d'études québécoises à Bologne, auquel sont associées sept universités. Ce centre a permis l'éveil de plusieurs vocations, rappelle M. Dupuis. Il dirige présentement la thèse d'une étudiante de Bologne qui porte sur la nourriture dans le roman québécois et canadien-français des 19^e et 20^e siècles.

« C'est intéressant de voir le regard étranger sur notre littérature, signale Gilles Dupuis. Par exemple, j'avais une étudiante qui a travaillé sur Hubert Aquin. »

Si c'est par la littérature que les échanges sont nés, la science politique a vite suivi. Mais pas nécessairement pour causer politique européenne ou canadienne : c'est l'intérêt de professeurs des deux établissements pour les enjeux Nord-Sud qui a ouvert la voie à des échanges plus suivis. « Le réseau en science politique s'est construit grâce aux études sur le développement en Afrique, en Amérique latine et en Asie, souligne M^{me} Ducatenzeiler, et aujourd'hui nous voulons faire profiter nos étudiants de ces liens. »



L'architecture de Bologne est à couper le souffle.

Bologne fait partie de la dizaine d'universités européennes avec lesquelles l'UdeM entretient des liens privilégiés.

Pour sa part, le responsable de ce dossier à la Direction des relations internationales, M. Guay, souhaite non seulement multiplier le nombre d'étudiants au baccalauréat qui s'envolent pour Bologne, mais aussi permettre à ceux de troisième cycle d'entreprendre des cotutelles. Une entente de cotutelle permet en effet d'avoir deux directeurs de thèse et, comme il s'agit surtout d'activités de recherche, la langue ne constitue pas automatiquement un obstacle. Des programmes communs à la maîtrise sont aussi envisageables.

La flamme est également nourrie par les professeurs. Ainsi, chaque année, trois professeurs de chaque université effectuent un séjour d'une dizaine de jours dans l'autre université pour y donner des cours. Les directions des relations internationales des deux établissements appuient financièrement ces voyages.

Quant aux étudiants, ils ont la possibilité d'obtenir une bourse de 1000 \$ par mois. L'entente avec Bologne concerne les étudiants de toutes les disciplines et, comme les équivalences s'obtiennent facilement, l'étudiant n'a pas à étirer sa scolarité.

Paule des Rivières



L'écrivaine Carole Fréchette est en résidence à l'UdeM pour l'année.

Recherche en architecture de paysage

Philippe Poullaouec-Gonidec reçoit un prix Trudeau



Philippe Poullaouec-Gonidec

L'émergence d'un débat sur le paysage trahit une préoccupation nouvelle pour le territoire

Les travaux effectués depuis 1996 par la Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal viennent de recevoir une reconnaissance d'envergure. La Fondation Trudeau a en effet choisi d'attribuer à son titulaire, Philippe Poullaouec-Gonidec, l'un des cinq prix de recherche qui portent son nom. « Ma réaction ? La surprise », confie le lauréat au cours d'un entretien avec *Forum* dans son bureau du Pavillon de la Faculté de l'aménagement.

Les prix de la Fondation, créés en mémoire du politicien Pierre Elliott Trudeau, sont remis chaque année à d'éminents chercheurs canadiens. Ils comprennent une bourse personnelle de 150 000 \$ sur trois ans. À cette bourse s'ajoute une subvention de 75 000 \$ pour les frais de déplacement et des activités de recherche avec le réseau de la Fondation.

Pour le professeur de l'École d'architecture de paysage de 51 ans, ce prix est d'autant plus inattendu qu'il ne provient pas du milieu universitaire. « Il s'agit d'un prix non sollicité », précise-t-il. En effet, les prix de recherche Trudeau sont décernés sans condition à des chercheurs en reconnaissance de leur contribution à des questions d'intérêt public. Comme les lauréats ne posent pas leur candidature, on ne s'attend pas à ce qu'ils préparent un plan de travail. « Nous les invitons uniquement à demeurer fidèles à eux-mêmes et à utiliser le prix pour l'avancement de leurs travaux »,

« Le prix Trudeau va certainement nous donner plus de temps pour la recherche et la publication. »



Paysage du nord du Liban

affirme le président de la Fondation, Stephen J. Toope.

Grâce à ce financement, Philippe Poullaouec-Gonidec poursuivra donc ses travaux sur les différents phénomènes de la transformation du territoire et de l'environnement visuel avec son souci habituel de favoriser le développement de la formation de « haut niveau » en recherche. « J'ai en tête plein de projets, dit-il. Certains ont pour thème les aspects humains du paysage en tant que construit social, mais d'autres porteront sur l'analyse des pratiques aménagistes. Le laboratoire sera très occupé, croyez-moi ! »

Émergence d'un débat sur le paysage

Le prix de la Fondation Trudeau n'est pas le premier honneur qui lui échoit. M. Poullaouec-Gonidec a reçu un grand nombre de récompenses d'associations professionnelles québécoises et canadiennes pour ses travaux conceptuels. Soulignons, entre autres, le Grand Prix du tourisme québécois et le Prix d'excellence de la Société des musées québécois, qu'il a obtenus respectivement en 2001 et 2002 pour la création du Festival international de jardins contemporains de Métis.

C'est d'ailleurs au cours de ses observations dans cette région maritime et agricole de la Gaspésie que lui est venue l'idée de rassembler en un même lieu des gens de plusieurs disciplines qui s'intéressent à la question du paysage. Il a ainsi créé l'École d'été de Métis, où de 1998 à 2003 quelque 150 étudiants ont expérimenté un art du jardin à travers le paysage avec son soutien et celui de ses collègues Gérard Domont, Danièle Routaboule et Bernard Saint-Denis, aussi professeurs à la Faculté.

C'est le regard qu'on pose sur le paysage qui peu à peu change le territoire, souligne l'architecte paysagiste, qui constate enfin l'émergence d'un débat sur le paysage. « Il y a 15 ans, on entendait rarement le mot "paysage" dans les problématiques d'aménagement du territoire. Aujourd'hui, les gens commencent à tenir compte de son importance », soutient Philippe Poullaouec-Gonidec.

Invité jusqu'au Liban et en Italie pour donner des conférences sur le sujet, celui qui fut

directeur de l'École d'architecture de paysage de 1991 à 1996 a publié de nombreux ouvrages théoriques sur l'architecture du paysage au Québec. « Le prix Trudeau va certainement nous donner plus de temps pour la recherche et la publication », se réjouit le chercheur.

L'appel du Nouveau Monde

Comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, l'UNESCO, qui prend appui sur l'expertise acquise à l'UdeM, a récemment inauguré la première chaire consacrée à la valorisation du paysage comme axe de recherche et d'enseignement universitaires. Cette chaire permettra à son titulaire, M. Poullaouec-Gonidec, d'inscrire ses travaux théoriques et ses recherches-actions dans une perspective internationale. « La chaire met en réseau neuf établissements universitaires de six pays, soit le Canada, le Maroc, le Liban, l'Italie, l'Espagne et l'Autriche, signale l'architecte paysagiste. À plus long terme, elle devrait mener à l'implantation d'un observatoire international des paysages en coopération avec le Centre du patrimoine mondial et les programmes de Gestion des transformations sociales et de Man and Biosphere, de l'UNESCO. »

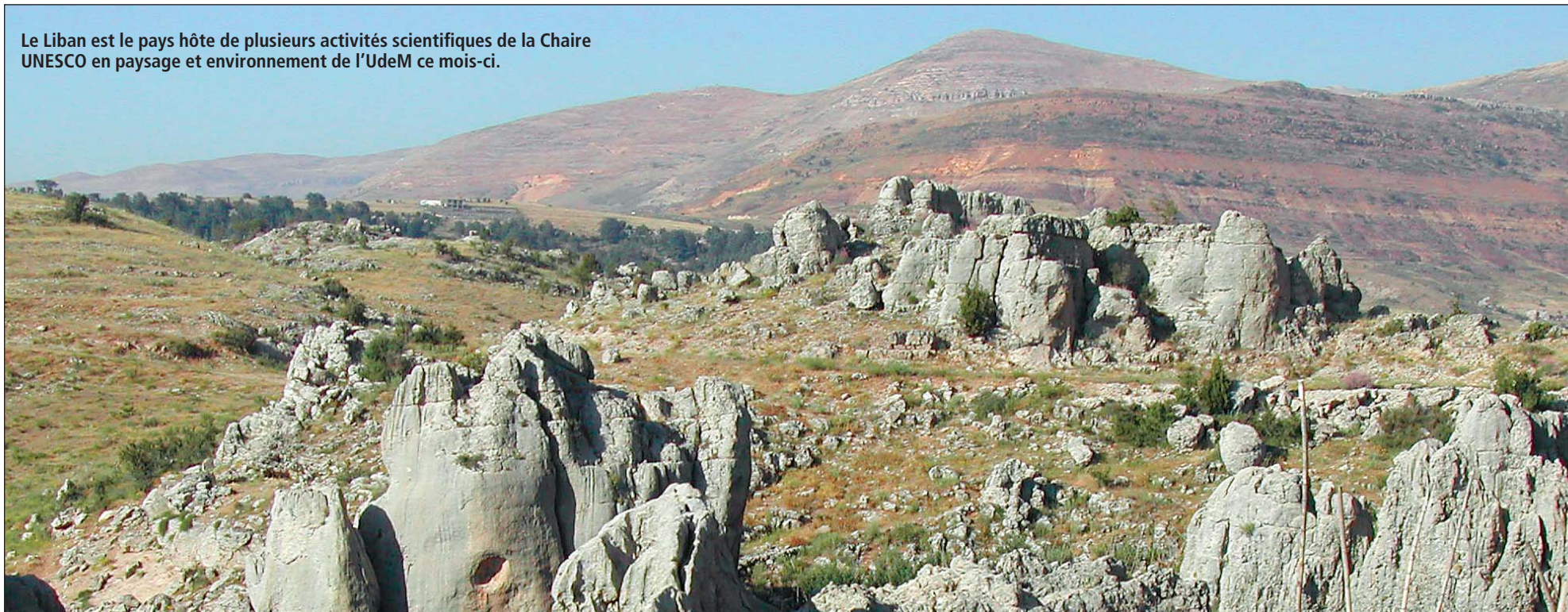
Ces bonnes nouvelles arrivent à point nommé pour Philippe Poullaouec-Gonidec, qui célèbre cette année son 26^e anniversaire en terre québécoise. Né en Bretagne, ce fils de marin a eu l'appel de l'Amérique du Nord dès son jeune âge. « J'ai grandi à Brest, une ville unique sur l'Atlantique, raconte le professeur. Enfant, je rêvais de ce qu'il y avait au-delà de cet horizon. Ça me paraissait tellement inaccessible. » Jusqu'au jour où, en 1979, il prend l'avion pour venir étudier au Canada, à l'Université de Montréal. Il craque aussitôt pour ce pays.

C'est par l'entremise des voyages en mer effectués avec son père qu'il prend conscience du bonheur qui existe dans le paysage et la navigation. « Dès l'âge de 10 ans, mon père, capitaine d'un cargo, m'a emmené avec lui l'été. J'ai ainsi découvert par la mer plusieurs pays de l'Europe du Nord. Vous savez, c'est très différent de découvrir progressivement un pays par la mer. C'est une expérience sensorielle et très particulière, rapporte le professeur. Avant de voir la côte tant attendue, on entend les cris des goélands, on sent l'odeur de la terre, on voit le découpage de l'horizon, puis celui des falaises, autant de signes du pays qu'on avait imaginé depuis la mer... »

Décidément, le professeur Poullaouec-Gonidec est toujours un peu poète...

Dominique Nancy

Le Liban est le pays hôte de plusieurs activités scientifiques de la Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'UdeM ce mois-ci.



Recherche en communication

Internet : le Canada est le deuxième pays le plus branché

La télévision demeure le **média de divertissement privilégié**

Le Canada est le pays le plus branché après les États-Unis. La Corée du Sud, qui compte 71 % d'internautes, se classe troisième. C'est dans ces trois pays que les gens se montrent par ailleurs le plus sceptiques lorsqu'on leur pose la question suivante : « Est-ce que l'usage d'Internet vous donne un plus grand pouvoir politique ? » Seulement 17 % des Coréens se disent « en accord » ou « fortement en accord » avec cet énoncé, suivis de 22 % des Canadiens et de 27 % des Américains.

Ces données, présentées par le titulaire de la Chaire Bell, proviennent d'un sondage international effectué dans le cadre du World Internet Project, un consortium de recherche composé de centres de recherche de plusieurs pays qui s'intéressent à l'évolution d'Internet. Quelque 25 pays participent actuellement à ce projet, dont le Chili, l'Argentine, la Bolivie, la Chine, l'Angleterre, la Suède, l'Espagne et l'Italie. André H. Caron, professeur au Département de communication, assure la responsabilité du volet canadien de l'étude avec Flet Cher et C. Zamaria, respectivement des universités York et Ryerson.

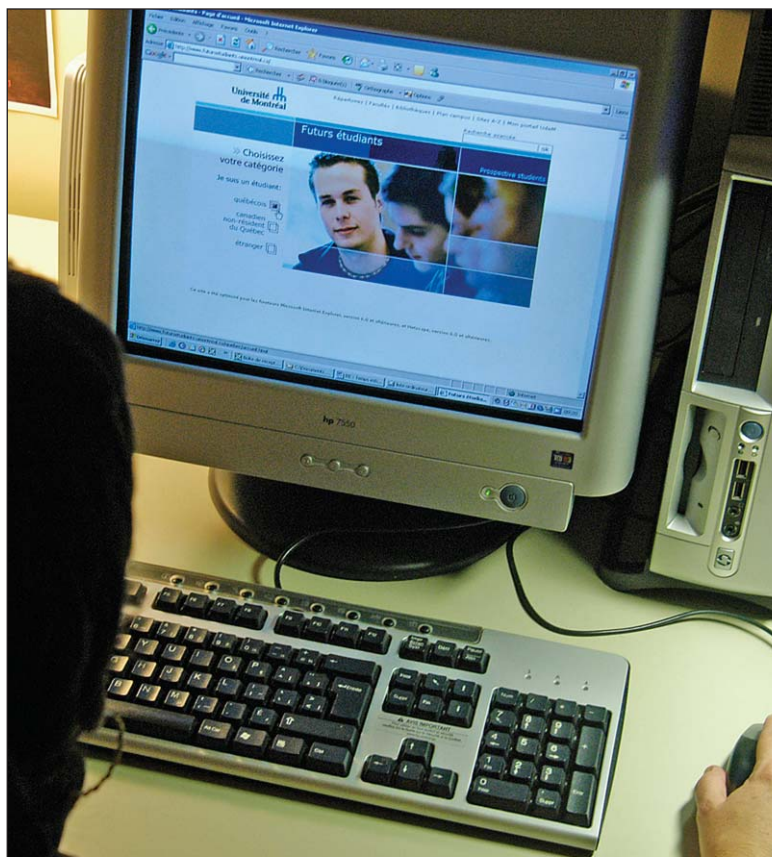
Lorsque *Forum* a rencontré M. Caron, il s'appretait à rendre publics les résultats de sa première année d'enquête comparative sur les usagers et les non-usagers d'Internet au Canada. La vaste étude, intitulée Projet Internet Canada (PIC), s'étendra sur plusieurs années et explorera les répercussions des technologies en ligne au Canada dans une perspective internationale.

« Les objectifs du PIC sont d'examiner l'influence qu'à Internet sur nos idées, nos comportements sociaux, politiques, culturels et économiques, signale le professeur. Par ce projet, on aspire à mieux comprendre les transformations apportées dans nos vies quotidiennes par l'émergence de nouveaux contenus numériques et de nouveaux réseaux de distribution. »

Selon le chercheur, malgré le foisonnement d'études portant sur les usages d'Internet, « le PIC se démarque des autres en examinant davantage le rôle social d'Internet par des enquêtes sur les attitudes et les comportements des usagers, mais aussi des non-usagers. Le PIC analyse également de façon comparative les diverses facettes du passage des Canadiens qui ont un statut dit "hors ligne" vers le statut "en ligne". »

La télé est vulnérable

À ce jour, les données recueillies grâce au projet PIC indiquent que les usagers d'Internet désignent à la fois cet outil et la télévision comme des sources d'information importantes. Mais la télévision demeure le média de divertissement privilégié par les internautes et les non-usagers, affirme M. Caron.



Plus de la moitié des gens dont le revenu familial est inférieur à 40 000 \$ naviguent sur la toile.

« Internet connaît une popularité montante au Canada. Dans toutes les provinces, ce sont environ les deux tiers de la population qui sont branchés. »

Le professeur observe par ailleurs les mêmes grandes tendances quant aux contenus culturels sur Internet et à la consommation des médias traditionnels du divertissement. « Les Canadiens anglophones ont une préférence à peu près égale pour les sites de nouvelles canadiens et américains, indique-t-il, tandis que les francophones, eux, vont de façon majoritaire sur les sites canadiens. Les francophones ont une attitude davantage positive vis-à-vis de la qualité, la quantité et l'accessibilité des sites culturels. » Selon le chercheur, il ne s'agit pas uniquement d'une question de langue. « Ce n'est pas étonnant, au Québec on semble avoir innové de ce côté et ça commence à rapporter », estime-t-il.

Contre toute attente, M. Caron a toutefois constaté que plus de la moitié des gens dont le revenu familial s'élève à 40 000 \$ et moins naviguent sur la toile. « Internet connaît une popularité montante au Canada, dit-il. Dans toutes les provinces, ce sont environ les deux tiers de la population qui sont branchés. » Évidemment, ce sont les jeunes âgés de 18 à 24 ans qui passent le plus de temps sur Internet. Mais de plus en plus d'adultes de 50 ans et plus surfent sur le Net. On commence d'ailleurs à voir des modifications dans les habitudes d'écoute de la télévision au profit d'Internet. La télé se trouve en position très délicate auprès



André H. Caron

des usagers, surtout les jeunes et les grands consommateurs d'Internet, selon le professeur Caron.

Sur ce point, il précise que le phénomène risque de s'accroître. « Il est clair que les jeunes vont, dans un avenir très rapproché, consommer des images sur d'autres plateformes que le téléviseur classique », soutient-il. À son avis, l'utilisation du temps faite par les usagers d'Internet va se transformer sensiblement et ces changements réduiront probablement le temps accordé à l'écoute de la télévision telle qu'on la connaît.

« Leur consommation se fera sous une autre forme, déclare André H. Caron. Pour conserver cet auditoire, la télévision, tout comme la radio, devra d'ailleurs trouver de nouvelles façons de mesurer son auditoire. »

L'étude réalisée dans le cadre du Projet Internet Canada a été rendue possible grâce à un partenariat entre des centres de recherche universitaires, diverses instances gouvernementales : le Conseil du Trésor du Canada, Patrimoine Canada, Industrie Canada, Téléfilm Canada et Ontario Media Development Corporation, et Bell Canada.

Dominique Nancy

Faculté de médecine

Murielle Martin, une employée incontournable

Après **35 ans à l'UdeM**, la secrétaire est devenue un pilier, voire une encyclopédie de la gestion universitaire

« Bonjour, madame Martin... J'ai besoin d'aide... Comment puis-je vous être utile ? » répond chaque fois la secrétaire aux étudiants qui se présentent à elle. Calmement, la dame aux boucles dorées et à l'allure distinguée les rassure et les guide. C'est que les cas qui parviennent au bureau du vice-décanat aux études de premier cycle de la Faculté de médecine sont généralement très sérieux. « Le Dr Raymond Lalande doit s'occuper d'eux personnellement, car leur dossier est critique. Souvent, ces étudiants passent devant le Comité de promotion et ils risquent d'être exclus du programme. La situation est toujours très délicate », explique Murielle Martin.

Après 35 années à l'Université de Montréal, dont 30 à la Faculté de médecine, M^{me} Martin est devenue un pilier, une encyclopédie de la gestion universitaire. « Je n'ai pas de mérite, dit la principale intéressée. Tout ce qui me distingue, c'est que j'ai duré. » En effet, rarement une secrétaire demeure-t-elle aussi longtemps en fonction que M^{me} Martin. Elle aura travaillé avec six vice-doyens : Raymond Lalande, Claude Morin, Pierre Jean, Micheline Pelletier, Julien Lord et Guy Lamarche. On pourrait même dire sept puisque, lorsqu'elle a été engagée par la Faculté en 1975, elle a travaillé avec Deguise Vaillancourt au vice-décanat à l'éducation médicale continue pendant trois ans.

Au cours de sa carrière, M^{me} Martin a collaboré avec des partenaires de plusieurs facultés et centres hospitaliers dans le traitement des dossiers dont le vice-doyen assume la responsabilité. « Le Dr Lalande est chargé de l'ensemble des études médicales de premier cycle, à la formation professionnelle continue et au développement de l'enseignement », rapporte Murielle Martin. Avec l'ouverture d'une faculté de médecine à Trois-Rivières, le nombre de dossiers augmente tous les jours. « J'ai un agenda aussi chargé que celui d'un homme d'affaires, signale la secrétaire en riant. Mais le travail est tellement diversifié que je n'ai pas le temps de m'ennuyer. »

Maman et championne provinciale

Quand elle n'est pas au bureau, Murielle Martin profite du grand air. À ceux qui prétendent ne pas avoir le temps de faire de l'exercice, elle prêche par l'exemple. Adepte de ski l'hiver – « Si vous allez au mont Olympia les weekends, vous avez des chances de m'y voir » –, elle a sillonné pendant 14 ans les pistes de ski à titre de patrouilleuse. Elle a aussi consacré ses loisirs à la formation des nouvelles « sentinelles » à la Patrouille canadienne de ski, une organisation reconnue pour la promotion de la sécurité dans les centres de ski ainsi que pour ses services de secourisme et de premiers soins. M^{me} Martin a remporté de nombreux prix provinciaux à des compétitions de glisse. Elle fait également du ski nautique, de



Murielle Martin

« Je m'étonne moi-même d'être toujours aussi enthousiaste ! »

l'aérobique et du camping en Estrie. Mais une bonne part de son temps a toujours été consacrée au bénévolat.

C'est d'ailleurs quand elle faisait partie de la Patrouille canadienne de ski qu'elle a rencontré son conjoint, Claude, il y a 19 ans. « Il était un de mes étudiants », raconte la secrétaire. Ensemble, ils élèvent deux enfants : Annie-Claude, 15 ans, et Myriam, 13 ans. De futures patrouilleuses ? « Peut-être bien, semble-t-elle dire. Les filles décideront par elles-mêmes. »

De l'architecture à la médecine

Née à Montréal, M^{me} Martin a fait ses études en secrétariat à l'école secondaire De Lorimier. Mais rien ne laissait croire qu'elle mènerait une carrière dans l'administration universitaire. « Après un stage effectué à l'École d'architecture, où l'on m'avait fait tracer des lignes sur des plans pendant une semaine, je n'avais pas l'intention de remettre les pieds dans une université ! » confie la secrétaire. Le destin en a décidé autrement. « C'est ma professeure qui a envoyé mon curriculum vitae au service du personnel. Le lendemain suivant la fin de mes cours, je commençais à travailler au Service du personnel enseignant. »

À 53 ans, Murielle Martin a encore le sentiment d'être au bon endroit au bon moment. « Je m'étonne moi-même d'être toujours aussi enthousiaste », déclare-t-elle tout sourire dans son bureau agrémenté de jolies plantes vertes. Et elle compte bien continuer à servir son secteur avec la même passion qui l'anime depuis ses débuts à la Faculté. C'est notamment cette passion qui fait d'elle une employée appréciée par ses patrons et collègues de travail. « Outre ses connaissances de la Faculté et du programme de médecine, Murielle gère tous les dossiers avec tact, courtoisie et efficacité, affirme le Dr Lalande, qui travaille avec la secrétaire depuis cinq ans. Si je ne l'avais plus, je ne sais pas ce que je deviendrais. »

Heureusement pour lui, avec toute l'énergie qui habite M^{me} Martin, elle ne pense à une éventuelle retraite. « Peut-être lorsque je ne me sentirai plus utile... », laisse-t-elle tomber. Ce qui n'est pas prêt d'arriver !

Dominique Nancy

Soccer universitaire

Sandra Couture, Gerardo Argento et Émilie Mercier récoltent les honneurs

La saison de soccer s'est terminée sur une note positive

Plusieurs joueurs de soccer des Carabins ont été nommés au sein des équipes d'étoiles de la Ligue de soccer universitaire du Québec, qui a aussi récompensé d'autres membres des équipes féminine et masculine.

L'attaquante Sandra Couture (kinésiologie), deuxième marqueuse du pays avec 13 buts en 14 matchs, s'est vu décerner le titre de joueuse de l'année conjointement avec la défenseuse Shari Fraser, de l'Université McGill.

Véritable bougie d'allumage de l'équipe, Sandra Couture, âgée de 22 ans et originaire de Saint-Georges de Beauce, a été membre de l'équipe canadienne aux Universiades d'été 2005, tenues en Turquie.

Recrues d'impact

Les deux titres de recrues de l'année sont aussi revenus à des joueurs de l'UdeM. Chez les filles, la défenseuse Émilie Mercier (design industriel) a reçu le titre. Elle a grandement contribué à l'excellente prestation des Carabins en défensive, qui n'ont accordé que 6 buts en 14 matchs, l'une des meilleures fiches du pays. Elle s'est aussi illustrée en marquant deux buts gagnants.

Du côté masculin, la palme est allée au gardien Gerardo Argento (science politique), qui a obtenu une fiche de 8 victoires, 1 défaite et 1 match nul en 10 matchs. Durant cette période,



Sandra Couture



Gerardo Argento



Émilie Mercier

il a réalisé 6,5 blanchissages et n'a accordé que 7 buts à l'adversaire. Troisième gardien de l'Impact de Montréal depuis deux ans, Gerardo Argento a du même coup stabilisé la défensive des Carabins, qui n'a alloué que 8 buts en 12 matchs au cours du calendrier.

Soccer masculin et équipe des étoiles

La formation masculine des Carabins, championne de la saison pour une quatrième année de suite, domine remarquablement la première équipe des étoiles alors que six joueurs, soit plus de la moitié de l'équipe, s'y retrouvent. Outre Gerardo Argento, les défenseurs Étienne Godbout (administration de la santé) et Samir Kabbaj (informatique), les milieux de terrain Johan Le Goff

(HEC Montréal) et l'attaquant Julien de la Riera (HEC Montréal) sont du nombre.

Le défenseur Julien Rachou (chimie) s'est quant à lui taillé une place au sein de la deuxième équipe d'étoiles.

Soccer féminin : six Carabins honorées

Chez les filles, la milieu de terrain de première année Geneviève Lucas (HEC Montréal) se joint à Sandra Couture et Émilie Mercier dans la première équipe d'étoiles.

Au sein de la deuxième équipe, on trouve la gardienne Aurélie Gendron-Cayouette (physiothérapie), la défenseuse Isabelle Bigras (enseignement au secondaire) et la milieu de terrain Véronique Dionne (sciences infirmières).

Un exemple à suivre

Le milieu de terrain Julien Brière (kinésiologie) s'est pour sa part vu attribuer le titre d'étudiant-athlète ayant le mieux combiné le sport, les études et l'engagement communautaire. En plus de s'illustrer sur le terrain et d'avoir au baccalauréat une moyenne de 3,6 sur 4,3, dont 4,0 sur 4,3 au dernier trimestre d'hiver, Julien Brière a grandement contribué à l'essor du soccer à Saint-Jérôme, sa ville natale.

Directeur technique bénévole au club de soccer de Saint-Jérôme, il a favorisé la mise sur pied du club Mistral (sénior) et l'implantation d'un programme de soccer pour plus de 250 enfants de quatre à six ans.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale

Soccer masculin
Quatrième titre d'affilée pour les Carabins

En seulement cinq ans d'existence, l'équipe masculine de soccer des Carabins a remporté la fin de semaine passée un quatrième titre d'affilée de saison.

Ce titre, acquis grâce à une fiche de neuf victoires, un revers et deux matchs nuls, assure aux Bleus une participation au championnat canadien pour une troisième année de suite, compétition qui se tiendra du 10 au 13 novembre à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

La seule défaite des Bleus est survenue au match d'ouverture, au CEPsum, contre l'UQAM. Au cours des quatre dernières saisons, l'UdeM a obtenu une impressionnante fiche de 38 victoires, 5 défaites et 9 matchs nuls.

Les joueurs ont terminé le calendrier en force en battant les Redmen à l'Université McGill vendredi soir par la marque de 5 à 0 ainsi que l'Université Laval 3 à 1 dimanche après-midi au CEPsum.

« C'est quand même un peu surprenant d'avoir eu autant de succès aussi rapidement, mais il faut donner tout le crédit aux joueurs pour leur engagement quotidien, a commenté l'entraîneur-chef Pat Raimondo. Ils ont réussi cet exploit en recevant très peu d'attention et c'est tout à leur honneur de continuer à s'entraîner de la sorte pour s'améliorer. »

Un troisième championnat provincial dans la mire

Ce weekend, les Carabins tentaient de mettre la main sur un troisième championnat provincial avec la tenue des séries éliminatoires.

« Nous allons nous battre au moment des séries au Québec, c'est sûr, mais notre priorité devient maintenant notre préparation en vue du premier match du championnat canadien », a poursuivi Pat Raimondo au terme de la saison.

B.M.

Compétition de natation

Les hommes se hissent en première place

Après un début de saison plutôt modeste il y a trois semaines, l'équipe de natation des Carabins s'est fort bien reprise en remportant 12 des 20 épreuves de la deuxième compétition de la saison, tenue samedi dernier à l'Université Laval.

Cette performance a permis aux hommes (132 points) de terminer au premier rang devant Laval (121 points) et l'UQTR (48 points). Les femmes (108 points) ont pour leur part été devancées par Laval (141 points). Les nageuses de l'Université McGill ont pris le troisième rang avec 94 points.

Audrey Lacroix et Jonathan Aubry à l'honneur

Audrey Lacroix (communication et politique) et Jonathan Aubry (HEC Montréal) se sont particulièrement illustrés et ont été nommés nageuse et nageur par excellence de la journée.

Audrey Lacroix n'a rien laissé à ses adversaires en mettant la main sur la médaille d'or de ses quatre épreuves : relai 4 × 100 m quatre nages (04:29,61), 200 m libre (02:06,99), 50 m libre (27,54) et 100 m papillon (01:03,10).

À sa première compétition sur le circuit universitaire, Jona-

than Aubry a pour sa part récolté trois médailles d'or au relai 4 × 100 m quatre nages (04:03,78), 400 m quatre nages (04:43,49) et 200 m dos (02:12,64) et une de bronze au 1500 m libre (17:02,19).

Soulignons également les prestations de Nicolas Jorgenson (design industriel) avec trois médailles d'or, Mark St-Omer (science politique), qui a remporté une médaille d'or et deux d'argent, ainsi que Michelle Laprade (maîtrise en informatique), qui a terminé sa journée avec trois médailles d'or et une de bronze.

« Nous avons beaucoup mieux nagé cette fois et c'est assurément très encourageant pour la suite des choses, a mentionné l'entraîneur-chef Marc Déragon. En plus de nos 12 épreuves remportées, je retiens que bon nombre de nos nageurs ont grandement amélioré leurs temps et se rapprochent d'une qualification pour le championnat canadien. »

Les nageurs de l'UdeM seront en compétition le 12 novembre à l'Université de Sherbrooke.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale

Football universitaire

Dix Carabins dans l'équipe des étoiles



Le porteur de ballon Joseph Mroué

L'équipe de football des Carabins a vu 10 de ses joueurs être nommés au sein de l'équipe des étoiles de la Ligue de football universitaire du Québec (LFUQ). Ces nominations sont les plus nombreuses parmi toutes les équipes de la Ligue.

En offensive, cet honneur est entre autres revenu au nouveau détenteur de record de l'association pour les verges au sol, le porteur de ballon Joseph Mroué (éducation physique), qui a obtenu 1046 verges en huit matchs.

Trois joueurs de la ligne offensive des Bleus figurent également dans l'équipe des étoiles, soit le bloqueur Jean-François Morin-Roberge (arts et sciences) et les gardes Woody Jean (HEC Montréal) et Alexandre Zera (HEC Montréal).

Olivier Pellerin (relations industrielles) est pour sa part le seul receveur de l'UdeM à avoir été nommé au sein de l'équipe.

Du côté de la défensive, l'ailier défensif Martin Gagné, comeneur au pays pour les sacs du quart-arrière avec huit, le secondaire Marc Trépanier (informatique), le demi-défensif Jean-Philippe Provencher (HEC Montréal) et le maraudeur Maxime Gagnier (Polytechnique) feront aussi partie de l'équipe des étoiles.

Le marchand de vitesse Yves Bériault (arts et sciences) a quant à lui été un choix unanime comme spécialiste des retours de bot-

B.M.

1955 : l'Association des professeurs voit le jour

Forum ouvre ses pages au Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université en publiant une série de capsules sur l'histoire de ce syndicat, à l'occasion de son 30^e anniversaire. Les informations sont tirées d'un ouvrage à paraître aux Éditions du Boréal.

En 1955, des professeurs fondent l'Association des professeurs de l'Université de Montréal (APUM), premier regroupement représentant l'ensemble du corps professoral de l'UdeM. Ayant pour objectif d'améliorer les conditions de travail de ses membres, l'Association compte aussi les « aider à remplir le mieux possible leurs obligations ». Pendant ses 20 années d'activité, l'Association interviendra également dans les débats sur la réforme du système d'éducation au Québec et elle participe à la mise en place de la nouvelle charte de l'Université de Montréal en 1967.

Comme nous l'avons fait remarquer dans une capsule précédente, l'Association des professeurs de la Faculté des sciences abandonne ses velléités syndicales à partir de 1947, après que l'Université s'est dérobée à la négociation d'une convention collective. Au printemps 1954, l'Association se fait plus revendicatrice et achève de nouveau un mémoire sur la rémunération des professeurs de science. On se plaint que les salaires soient inférieurs à ceux des professeurs des principales universités canadiennes, notamment l'Université McGill, et l'on réclame une échelle salariale commune pour remplacer les augmentations attribuées selon l'évaluation des doyens et des directeurs de département.



J. Frégault, premier président de l'APUM

Au cours de la rencontre du bureau de l'Association avec le vice-recteur, M^{re} Georges Deniger, celui-ci souligne que l'Université devra obligatoirement tenir compte de l'ensemble du corps professoral dans la détermination de la rémunération : « Ce qu'on fera pour vous, dit-il, on doit le faire aussi pour les autres. » Deux des membres du bureau, Maurice L'Abbé et Jean-Marie Demers, réalisent alors la nécessité d'une association générale de tous les professeurs.

Le projet s'impose facilement, car les professeurs embauchés à temps complet commencent à être nombreux. Au total, si l'on excepte les profes-

seurs ayant une responsabilité de direction, on dénombre environ une centaine de professeurs de carrière dans les 10 facultés où l'on compte recruter des membres. L'Association générale des professeurs de l'Université de Montréal (APUM) est fondée en assemblée générale le 20 avril 1955 pour représenter les professeurs de carrière dans les facultés de chirurgie dentaire, droit, lettres, musique, médecine, pharmacie, philosophie, sciences et sciences sociales ainsi que de l'École d'hygiène. Les doyens et les directeurs de département peuvent même faire partie de l'Association, qui regroupe 87 membres en 1955, 183 en 1961 et 430 en 1967, ce qui représente pour cette dernière année les deux tiers du corps professoral.

En 1956, la question qui préoccupe au plus haut point l'Association tient à la constitution d'un fonds de retraite pour les professeurs, une mesure que l'administration s'apprête à instaurer. L'Association réussit à bonifier le projet et elle s'attèle la même année à la tâche d'améliorer la rémunération des professeurs, qui accuse un retard important par rapport aux autres universités canadiennes. Le modèle de rémunération proposé s'inspire de celui suggéré par l'Association canadienne des professeurs d'université, avec une grille salariale

selon le rang des professeurs et une augmentation statutaire avec des minimums et des maximums. Les pourparlers avec l'administration se poursuivent jusqu'en 1959, alors que le recteur soumet finalement une échelle de traitement très proche des réclamations de l'Association.

Au début des années 60, l'APUM participe activement aux débats sur la réforme du système d'éducation au Québec. Elle présente un mémoire à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement (commission Parent), critiquant sévèrement le système d'éducation et plaidant pour la création d'un ministère de l'Éducation. Elle demande aussi que la réforme touche aux structures de l'Université, qui détient une charte pontificale et dont le chancelier est l'archevêque de Montréal. Ce dernier nomme le recteur et le vice-recteur et peut intervenir dans la vie universitaire pour préserver « l'intégrité de la doctrine et la pureté de la morale ». Les représentants de l'APUM défendent les principes qui seront ceux de la nouvelle charte, adoptée en 1967, soit une université laïque, de caractère public et de fonctionnement démocratique où les professeurs participent à la gestion de l'établissement. L'APUM représentera les professeurs jusqu'à l'accréditation du Syndicat général des professeurs, en 1975.

Jacques Rouillard
Professeur du
Département d'histoire

d'une traite

La marche la plus longue

Deux étudiants de l'Université de Montréal entreprendront en février 2006 la plus longue marche de leur vie, qui les conduira de la Chine à la France en un peu plus de deux ans. Alexis Durand-Sadri, du Département de géographie, et Roxanne Deschênes, du Département d'anthropologie, auront entre autres escales Katmandou, au Népal, où ils verseront à l'orphelinat Hopeful House l'argent d'une collecte de fonds effectuée à leur initiative l'été dernier.

Ce périple, liant des pays aussi différents que la Chine, le Pakistan, la Turquie et l'Italie, veut montrer que la peur des différences ne mène à rien. On pourra suivre leur aventure et leur transmettre encouragements et contributions par le site Internet de leur projet : <www.co-existence.net>.

Des bourses en géographie

Le 20 octobre, le Département de géographie remettrait ses trois bourses Camille-Laverdière, destinées à des étudiants nouvellement admis. Initiative des professeurs, ce programme de bourses a été mis en place en 1998. La cérémonie de remise a permis la rencontre de géographes de trois générations. Les lauréats sont Geneviève Albert, Florence Augustin et Simon Grondin.

postes vacants

École d'architecture

CONCEPTION

L'École d'architecture de la Faculté de l'aménagement recherche une professeure ou un professeur au rang d'adjoint ou d'agrégé à demi-temps dans le domaine de la conception, de la composition et de la construction du projet d'architecture.

Fonctions. Enseignement du projet d'architecture et de la construction au premier et au deuxième cycle de la formation professionnelle agréée par le CCA; enseignement et encadrement d'étudiants aux cycles supérieurs; activités de recherche-crédation dans le domaine en collaboration avec les regroupements de chercheurs de l'École.

Exigences. Maîtrise professionnelle en architecture ou diplôme équivalent; expérience professionnelle d'au moins cinq ans reconnue par des prix et des publications; intérêt démontré pour la recherche d'expressions tectoniques novatrices. Une expérience de l'enseignement universitaire est indispensable de même qu'une connaissance des pratiques de la conception et de la modélisation assistées par ordinateur.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction

Le 1^{er} janvier 2006 ou au plus tard le 1^{er} juin 2006.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae accompagné d'une liste à jour et de quelques exemplaires de leurs publications, un portfolio sommaire de travaux personnels et de travaux réalisés sous leur direction pédagogique, trois lettres de recommandation ain-

si qu'un exposé de leur programme de recherche, au plus tard le 15 novembre 2005, à l'adresse suivante :

Monsieur Georges Adamczyk
Directeur
École d'architecture
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

CONSERVATION

L'École d'architecture de la Faculté de l'aménagement recherche une professeure ou un professeur au rang d'adjoint ou d'agrégé à plein temps dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur de l'environnement bâti.

Fonctions. Enseignement aux trois cycles; enseignement en atelier d'architecture; encadrement d'étudiants aux cycles supérieurs; activités de recherche dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur de l'environnement bâti; contribution aux travaux de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti et collaboration avec les regroupements de chercheurs de l'École.

Exigences. Doctorat dans un secteur lié à la conservation et à la mise en valeur de l'environnement bâti; connaissance approfondie du contexte canadien dans ce domaine; formation en architecture appréciée; formation en urbanisme souhaitable; expérience de l'enseignement universitaire dans le contexte des écoles d'architecture; expérience de la recherche interdisciplinaire dans le domaine et publications pertinentes.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction

Le 1^{er} janvier 2006 ou au plus tard le 1^{er} juin 2006.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae accompagné d'une liste à jour et de quelques exemplaires de leurs publications, un portfolio sommaire de travaux personnels et de travaux réalisés sous leur direction pédagogique, trois lettres de recommandation ainsi qu'un exposé de leur programme de recherche, au plus tard le 15 novembre 2005, à l'adresse suivante :

Monsieur Georges Adamczyk
Directeur
École d'architecture
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Neurosciences

Les départements de **médecine**, de **pédiatrie** et de **pathologie et biologie cellulaire** désirent recruter deux professeures ou professeurs pour l'enseignement et la recherche dans le domaine des neurosciences. L'Université de Montréal se classe parmi les universités les plus compétitives en recherche au Canada, en plus de se distinguer par la variété de ses programmes aux cycles supérieurs. Étant donné que le secteur des neurosciences touche à plusieurs domaines, les personnes retenues seront intégrées au département qui s'apparentera le mieux à leur profil. Nous sommes particulièrement intéressés par des candidates et candidats possédant une expertise dans les domaines suivants : développement neuronal (développement du cerveau dans le contexte des maladies humaines et du comportement), génétique et génomique (désignation et caractérisation de gènes prédisposant aux maladies du cerveau), biologie moléculaire et modèles animaux (utilisation de modèles cellulaires, *C. elegans*, poisson-zèbre et murin, pour l'étude des maladies neurologiques et psychiatriques), neuro-immunologie (rôle du système immunitaire dans les maladies du cerveau).

Fonctions. Enseignement et formation des étudiants; contribution à l'avancement des connaissances dans le domaine des neurosciences; participation à la gestion et à la vie scientifique interne ainsi qu'au rayonnement dans le milieu scientifique.

Exigences. Être titulaire d'un doctorat (M.D. ou Ph. D.) dans une discipline appropriée, posséder une expérience postdoctorale et un excellent dossier de publications dans son domaine. Les candidates et candidats seront admissibles à une chaire de recherche du Canada. Ces postes sont conditionnels à l'obtention de la chaire.

La priorité sera accordée aux candidates et candidats travaillant sur les maladies du développement neuronal, les troubles du mouvement, l'épilepsie, les troubles neurodégénératifs, les troubles affectifs, la sclérose en plaques et les maladies vasculaires cérébrales. Les personnes choisies devront pouvoir intégrer les programmes de recherche existants et ceux en cours d'élaboration sur la génétique des traits simples et complexes, la pathogenèse moléculaire et l'épidémiologie génétique.

La langue d'enseignement étant le français, une ou un non-francophone devra pouvoir enseigner en français trois ans après son arrivée en poste.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction

Automne 2006.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae et trois lettres de recommandation, avant le 5 janvier 2006, à l'adresse suivante :

Monsieur Vincent Castellucci
Vice-doyen adjoint
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Télécopieur : (514) 343-5755
vincent.castellucci@umontreal.ca

Orthodontie

La Faculté de médecine dentaire recherche une professeure ou un professeur d'orthodontie à plein temps.

Fonctions. Enseignement et recherche.

Exigences. Être titulaire d'une maîtrise en orthodontie (ou s'engager à en obtenir une); détenir, ou s'engager à obtenir, un permis d'exercice de l'Ordre des dentistes du Québec; avoir la capacité de coordonner les enseignements théoriques et les apprentissages cliniques des étudiants de premier cycle (en orthodontie pédiatrique) et de deuxième cycle (au programme de maîtrise en orthodontie); être apte à diriger des projets de recherche; avoir une maîtrise de la langue française et une connaissance de l'anglais.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction

Le 1^{er} janvier 2006.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, accompagné de deux lettres de recommandation, au plus tard 15 jours après la parution de cette annonce, à l'adresse suivante :

Docteur Daniel Kandelman
Directeur
Département de santé buccale
Faculté de médecine dentaire
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, ces annonces s'adressent en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L'Université de Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.

calendrier novembre

Lundi 7

Semaine de la solidarité

L'occasion par excellence de constater les différentes formes de solidarité autant sur le campus qu'à l'extérieur de celui-ci. La foire aux kiosques se poursuit jusqu'au 10 novembre. Organisée par le Service d'action humanitaire et communautaire. Au 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage (514) 343-7896 De 10 h à 13 h

Récepteurs nicotiniques et neurogène dans le cerveau adulte : une question de survie
Séminaire de Naguib Mechawar, de l'Université McGill. Organisé par le Département de pathologie et biologie cellulaire. Pavillon Roger-Gaudry, salle N-833 (514) 343-6109 11 h

Programmes d'échanges d'étudiants

Rencontre d'information générale pour en apprendre plus sur les conditions de participation, les particularités des programmes, les dates limites importantes, etc. Organisée par la Maison internationale. Pavillon J.-A.-DeSève, salle A-0300 (514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Initiation aux bases de données sur l'interface de recherche CSA (Cambridge Scientific Abstracts)

Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire. Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024 (514) 343-6111, poste 2607 12 h

Visualization of G Protein Targeting and Signaling Using GFP Fusions and Bimolecular Fluorescence Complementation

Séminaire de Catherine Berlot, du Weis Center for Research. Organisé par le Département de biochimie. Pavillon Roger-Gaudry, salle D-225 (514) 343-6111, poste 5192 12 h

Itinéraires d'histoire de l'art : la Renaissance italienne

Bloc II : La Flandre à l'aube de la Renaissance. Deuxième d'une série de quatre rencontres avec Suzel Perrotte. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. Campus de Laval

Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Histoire de l'art : la Renaissance italienne

Bloc I : La première Renaissance et sa diffusion en Italie. Première d'une série de trois rencontres avec Armelle Wolff. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoine, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h 30

L'autohypnose : le pouvoir des mots et des images mentales

Première d'une série de quatre rencontres avec Denis Houde. Atelier organisé par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h 30

Suivre les modes

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2010). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 16 h à 18 h

Molecular Interactions During T-Cell Development

Conférence de J. C. Zúñiga-Pflücker, du Sunnybrook & Women's College Health Sciences Centre (Toronto). Organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie.

Pavillon Marcelle-Coutu, salle S1-151
(514) 343-6111, poste 0916 16 h 30

Quand la motivation nous abandonne...

Atelier de soutien à l'apprentissage. Frais : 20 \$ pour les étudiants de l'UdeM. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique. Inscription obligatoire.

Au 2101, boul. Édouard-Montpetit
Salle 013-3
(514) 343-6853 De 16 h 30 à 18 h 30

Récital de chant

Classe de Rosemarie Landry.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 17 h

Récital de violon

Par Ariane Lajoie (programme de doctorat). Au piano, Akiko Tominaga.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 18 h 30

Antigone, héroïne tragique

Première d'une série de trois rencontres : « Le théâtre grec et ses fonctions dans la Grèce antique », avec Janick Auberger. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Un pays à découvrir : la Corée, belle inconnue de l'Extrême-Orient

Première d'une série de trois rencontres : « Le peuple du pays de l'aurore et la "coréanité" culturelle », avec Seong-Sook Yim. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Mozart ou Amadeus ? Vérité historique et imagination créatrice

Première d'une série de cinq rencontres avec Guy Marchand. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 10 novembre de 13 h 30 à 16 h.

Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 22 h

Récital de clarinette

Classe d'André Moisan.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 20 h

Récital de chant

Par Deborah Massell, soprano (programme de doctorat). Au piano, Kirk Severtson, et à la flûte, Kenneth Andrews.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30



Mozart ou Amadeus ? Guy Marchand prononce la première de cinq conférences organisées par Les Belles Soirées. La première rencontre a lieu le lundi 7 novembre et porte sur la vérité historique et l'imagination créatrice entourant Mozart.

Mardi 8

Semaine de prévention de la violence dans les relations hommes-femmes

Rendez-vous au kiosque Écoute-référence. Organisée par le Service d'action humanitaire et communautaire. Se poursuit jusqu'au 10 novembre. Pavillon André-Aisenstadt, hall d'entrée (514) 343-7896 De 9 h 30 à 12 h 30

Utilité de la sédimentologie lacustre pour les reconstructions paléoenvironnementales

Conférence de Pierre Francus, de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS-ETE). Organisée par le Département de sciences biologiques. Pavillon Marie-Victorin, salle D-201 (514) 343-6875 11 h 45

Étudier en français en France

Rencontre d'information thématique pour en apprendre plus sur les études en France dans le cadre d'un programme d'échanges d'étudiants. Organisée par la Maison internationale.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle B-4309
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Le génie tissulaire : quelle catégorisation légale ?

Conférence de Thérèse Leroux, de la Faculté de droit. Organisée par la Chaire de recherche du Canada en droit et médecine. Inscription obligatoire.

Pavillon Maximilien-Caron
Salon des professeurs
(salle A-3464)
(514) 343-2138 12 h

Les comportements problématiques d'étudiants en classe (645)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 415
(514) 343-6009 De 12 h à 13 h

Itinéraires d'histoire de l'art

Bloc II : Mycènes et la Grèce. Troisième d'une série de trois rencontres avec Suzel Perrotte. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Reflets d'une ville : Saint-Petersbourg

Deuxième d'une série de quatre rencontres : « Le rêve de Pierre : architecture et urbanisme à l'européenne », avec Christiane Gosselin. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Initiation à EndNote 8 sous Windows : un outil indispensable pour le chercheur et l'étudiant (667)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur, cette activité est également offerte aux étudiants des cycles supérieurs, qui peuvent s'y inscrire en remplissant un formulaire à l'adresse suivante <www.bib.umontreal.ca/db/app_form_ishfor mation.htm>.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Introduction à l'élaboration de cours en ligne avec WebCT (651)

Premier d'une série de trois ateliers réservés aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 440
(514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Semaine de prévention de la violence dans les relations hommes-femmes

Rendez-vous au kiosque Écoute-référence. Organisée par le Service d'action humanitaire et communautaire. Se poursuit le 9 novembre.

Pavillon André-Aisenstadt, hall d'entrée
(514) 343-7896 De 16 h à 19 h

A TRA VERS : poursuivre la transformation

Conférence de Paola Cannavo', du Studio.EU (Berlin). Organisée par l'École d'architecture de paysage.
Au 2940, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
Salle 1120 ou 3110
(514) 343-5865 17 h

Façonner les médias : créer les conditions favorables à la communication pour le bien collectif

Conférence de Marc Raboy, titulaire de la Chaire Beaverbrook en éthique, média et communication de l'Université McGill. Organisée par le Département de communication.

Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415
(514) 343-5685 17 h

Mémoires d'un saccage

Documentaire de Fernando Solanas présenté à l'occasion du Mois du documentaire de Ciné-campus (v.o. espagnole avec s.-t.f.). Activité organisée par le Service des activités culturelles. En reprise le 9 novembre à 17 h et 21 h 30.

Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai (6^e étage)
(514) 343-6524 17 h 15

Électricité : déploiements d'un paradigme

Septième colloque international « La nouvelle sphère intermédiaire ». Or-

ganisé par le Centre de recherche sur l'intermédialité de l'UdeM. Accueil et inscription à 17 h 30 au musée Redpath de l'Université McGill. Débute le 9 novembre à 9 h et se poursuit jusqu'au 12 novembre.

(514) 343-6111, poste 5507 17 h 30

Musiques rebelles Americas

Documentaire de Marie Boti et Malcolm Guy présenté à l'occasion du Mois du documentaire de Ciné-campus (v.o. française). La projection sera suivie d'une discussion avec les réalisateurs sur l'importance de la musique dans les mouvements sociaux en Amérique latine. Activité organisée par le Service des activités culturelles. En reprise le 9 novembre à 19 h 15 (la projection seule).

Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai (6^e étage)
(514) 343-6524 19 h 30

Opéramania

Samson et Dalila, de Saint-Saëns. Production du Metropolitan Opera de New York (1998). Frais : 7 \$.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Récital de violoncelle

Classe de Thérèse Motard.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Habiter en Nouvelle-France

Première d'une série de trois rencontres : « Aux origines de Montréal : l'archéologie du fort Ville-Marie, 1642-1685 », avec Brad Loewen. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Mercredi 9

La politique internationale du Canada

Conférence de Pierre Pettigrew, ministre des Affaires étrangères du Canada. Organisée par l'Association des jeunes libéraux du Canada.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2305
(514) 573-0230 De 11 h 45 à 13 h

Étudier en français en Belgique, au Liban

Rencontre d'information thématique pour en apprendre plus sur les études en Belgique, au Liban, au Maroc et en Suisse dans le cadre d'un programme d'échanges d'étudiants. Organisée par la Maison internationale.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle A-0300
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Initiation aux bases de données sur l'interface de recherche OVID

Ateliers de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

De Saint-Jérôme à Shen Zen : conséquences de l'intégration des milieux de travail dans les chaînes de production transnationales pour le travail et l'emploi

Conférence de Gregor Murray, directeur du Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail (CRIMT). Organisée par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM et le CRIMT.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 6450
(514) 343-7536 De 12 h à 13 h 30

Learning form Evolution : Protein Annotation, Design, and Inhibition

Séminaire d'Olivier Lichtarge, du Baylor College of Medicine (Houston). Organisé par le Département de biochimie et l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie.

Pavillon Jean-Coutu, salle S1-111
(514) 343-6111, poste 5192 13 h 30

Heure de tombée

L'information à paraître dans le calendrier doit être communiquée par écrit au plus tard à **11 h le lundi** précédant la parution du journal.

Par courriel : <calendrier@umontreal.ca>

Par télécopieur : (514) 343-5976

Les pages de *Forum* sont réservées à l'usage exclusif de la communauté universitaire, sauf s'il s'agit de publicité.

Autour des succès de Dan Brown
Deuxième d'une série de deux rencontres : « Balade insolite dans l'histoire des papes », avec Pietro Boglioni. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Bilan des compétences

Atelier d'orientation scolaire et professionnelle gratuit offert aux étudiants de l'UdeM seulement. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3345
(514) 343-6853 De 16 h à 18 h 30

Récital de chant

Classe de Mark Pedrotti.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 17 h

Récital de saxophone

Classe de Jean-François Guay.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Musique et spiritualité

Deuxième d'une série de trois rencontres : « Musique et religion : la célébration du sacré », avec Dujka Smoje. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Jeudi 10

PPARgamma comme cible thérapeutique dans le traitement de l'arthrose

Conférence d'Hassan Fahmi, de l'Hôpital Notre-Dame. Organisée par le Département de pharmacologie.
Pavillon Roger-Gaudry, salle N-425-3
(514) 343-6329 9 h

Approviser le subjonctif

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4006). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Journée carrière toutes disciplines

Des employeurs recruteront des finissants et des diplômés pour des emplois à temps plein, ainsi que des étudiants pour des emplois d'été et à temps partiel. Organisée par le Service universitaire de l'emploi.

Au 3200, rue Jean-Brillant
Rez-de-chaussée et 2^e étage
(514) 343-6736 De 10 h à 13 h

How Membranes Put on Their Coats

Séminaire de Stéphane Lefrançois, stagiaire postdoctoral au National Institute of Child Health and Human Development (Bethesda). Organisé par le Groupe d'étude des protéines membranaires.

Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120
(514) 343-7924 11 h 30

Étudier en italien en Italie

Rencontre d'information thématique pour en apprendre plus sur les études en Italie dans le cadre d'un programme d'échanges d'étudiants. Organisée par la Maison internationale.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle A-0300
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Apollon Musagète, de Stravinski

Conférence de Carl Wiens, du Nazareth College (Eastman).

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 13 h

Cours de maître en piano

Avec Malcom Martineau, pianiste. Organisé en collaboration avec la Société musicale André-Turp. Frais : 6 \$ pour les étudiants, 8 \$ pour les aînés et 10 \$ pour le grand public.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 790-1245 13 h

Initiation au format PDF (Acrobat) pour des utilisations pédagogiques (658)

Premier d'une série de deux ateliers réservés aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 440
(514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Optimiser ses intelligences multiples

Atelier d'orientation scolaire et professionnelle gratuit offert aux étudiants de l'UdeM seulement. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3320
(514) 343-6853 De 16 h à 18 h 30

Histoire de l'art :

pré-Renaissance et Renaissance
Bloc III. Sculpture aux XV^e et XVI^e siècles : le maniérisme. Première d'une série de quatre rencontres avec Monique Gauthier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 16 h à 18 h 30

Un spécialiste

Film de Rony Brauman et Eyal Sivan. Projection suivie d'une discussion. Activité organisée par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM et le Département de science politique.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 107
(514) 343-7536 De 16 h 30 à 19 h 30

Vins et vignobles du monde

Deuxième d'une série de deux rencontres : « Italie du Sud », avec Isabelle Deslandes, sommelière-conseil. Atelier organisé par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 19 h à 22 h

Récital de piano

Classe de Paul Stewart.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Les maladies cardiovasculaires : approches préventives et curatives

Deuxième d'une série de deux rencontres : « La nutrition », avec Élyse Latour. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Reflets d'une époque : l'époque moderne

Bloc III : Vers une nouvelle sensibilité. Deuxième d'une série de trois rencontres : « Femmes et vertu dans la Venise de la fin du XVIII^e siècle », avec Susan Dalton. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 11 novembre de 9 h 30 à 11 h 30.

(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Expérimentations musicales sur le thème de la voix

Concert laboratoire du Cercle des étudiants compositeurs.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 20 h

Vendredi 11

Chartes et professionnalisme médical

Conférence internationale organisée par la Faculté de médecine. Inscription obligatoire.

Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415
(514) 343-7799 8 h 30

Heterologous Adenovirus-Based Vaccines Protect Against Ebola and SARS

Séminaire de Gary P. Kobinger, de l'Agence de santé publique du Canada (Winnipeg). Organisé par le Département de microbiologie et immunologie.
Pavillon Claire-McNicol, salle Z-255
(514) 343-5804 11 h 30

Einstein avait-il raison ?

Conférence de Clifford Will, de l'Université de Washington (Saint Louis). Organisée par le Perimeter Institute et l'Association canadienne des physiciens et physiciennes à l'occasion de l'Année internationale de la physique.

Pavillon Claire-McNicol, salle Z-110
(514) 343-6049 11 h 45

Biblio Branchée, Repère, CPI.Q

Ateliers de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

Opéramania

Henry VIII, de Saint-Saëns. Production du Théâtre impérial de Compiègne (1991). Frais : 7 \$.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 18 h 30

Samedi 12

Récital de violon et violoncelle

Classes de Eleonora et Yuli Turovsky.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Dimanche 13

Récital de piano

Classe de Dang Thai Son.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 16 h 30

petites annonces

À louer. Pour vos vacances 2006. Nice, Côte d'Azur. Studio, balcon, vue sur jardin. Immeuble face à la mer. 20 min de marche de la Promenade des Anglais. Cuisine fermée, équipée, salle de bain complète, lave-linge, télé. 550 \$/sem. Information : Caroline Bergeron, (514) 343-6111, poste 8731.

À louer. Dans les Laurentides, studio ou maison à Arundel, près de Saint-Jovite, fin de semaine, semaine, mois. Pour info : Louise Leblanc au (514) 343-6111, poste 0914, ou site Web : <www.visionlnj.ca>.

À vendre. NDG, charmant cottage situé dans Monkland, 5 chambres, boiseries et vitraux d'époque. Sous-sol fini, patio et jardin clôturé. Maison très bien entretenue. 495 000 \$. (514) 486-5635, cell. : (514) 236-6451.

Service. Révision de textes. Syntaxe, niveau de langue, ponctuation, style. Normes de présentation des mémoires et thèses et aide à la rédaction si désiré. Bac en éducation, certificat de rédaction et expérience en révision. Travail soigné. Daniel Desrochers, (514) 272-8430.

Des citrouilles pour Centraide



La campagne de Centraide bat son plein et, pour assurer une visibilité à ses activités de collecte, le Service d'action humanitaire et communautaire avait organisé la semaine dernière un concours de citrouilles au 3200, rue Jean-Brillant. Celles qu'on voit ont été primées. De gauche à droite sur notre photo, Guylaine Bourdeau, Sophie Boucher, Vincens Côté, Marie-Ève Morisset et Hugo Fontaine. Le Service a aussi piloté la journée Volée des huards, au cours de laquelle chacun était invité à donner un dollar à la campagne de Centraide.

Les options font toute la différence

Peu importe la nature de vos études universitaires, vous pouvez bénéficier d'une carrière différente dans les Forces canadiennes.

- Ingénieurs
- Physiothérapeutes
- Travailleurs sociaux/travailleuses sociales
- Pilotes
- Médecins
- Infirmiers/infirmières
- Pharmaciens/pharmaciennes
- Officiers de marine

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec nous dès aujourd'hui.

Options make all the difference

No matter what your university education, you can enjoy a career with a difference in the Canadian Forces.

- Engineers
- Physiotherapists
- Social Workers
- Pilots
- Doctors
- Nurses
- Pharmacists
- Naval Officers

To learn more, contact us today.

Découvrez vos forces dans les Forces canadiennes. Strong. Proud. Today's Canadian Forces.

FORCES CANADIENNES
CANADIAN FORCES
Département de la défense / Department of Defence

1 800 856-8488
www.forces.gc.ca

PARTICIPATION À UN PROJET DE RECHERCHE SUR L'ASTHME

- Si vous avez entre 18 et 40 ans.
- Si vous faites de l'asthme.
- Si le traitement de votre asthme comprend uniquement Ventolin (Salbutamol) ou Bricanyl ou Bérotec.

Les chercheurs de l'équipe de pneumologie de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal vous invitent à participer à un projet de recherche sur l'asthme et son traitement incluant l'essai de nouveaux médicaments.

Si cela vous intéresse, veuillez nous contacter au 514-338-2222 poste 3437 et les techniciennes se feront un plaisir de vous répondre.

Un montant compensatoire vous sera attribué en cas de participation à l'étude

Lancement collectif



Les auteurs et quelques éditeurs : Mauricio Segura, Isabelle Arseneau, Antoine Del Busso (directeur général des PUM), Jean-Louis Major (directeur de la collection BNM), Michel Seymour, Alexandre Nicole, Laurent Mailhot, Benoît Melançon (directeur scientifique des PUM), Mamoudou Gazibo, Pascal Brissette, Jean Proulx, M^{me} et M. Norbert, Yvon Gauthier, Sylvain Paquette, Philippe Poullaouec-Gonidec, Monique Cormier, Martine Delvaux, Gérald Doman, Pierre Beaulieu, Jean-Michel Cousineau, Manuel Dominguez, Marc Dubuc, Patricia Smart, Lucie Bourassa (directrice de la revue *Études françaises*), Thérèse Botez-Marquard, Claire Martin, Ginette Paquet, Catherine Mavrikakis et Reine Malo, animatrice de la soirée.

Le plaisir de la prose récompensé

Laurent Mailhot remporte le prix de la revue *Études françaises* pour sa prose sur les prosateurs

Au lancement collectif de la cuvée 2005 des Presses de l'Université de Montréal (PUM), la revue *Études françaises* a honoré le critique littéraire Laurent Mailhot, professeur émérite du Département d'études françaises, en lui décernant son prix bisannuel pour son ouvrage *Plaisirs de la prose*.

Ce prix vise à souligner une contribution majeure à la réflexion sur la littérature française et à l'analyse de celle-ci dans le contexte de la culture contemporaine. Attribué conjointement par la revue et les PUM pour un essai inédit, le prix comporte une bourse de 5000 \$ parrainée par l'imprimerie Transcontinental.

Comme l'indique le titre de son volume, Laurent Mailhot se penche sur le plaisir d'écrire chez les prosateurs que sont Saint-Denys Garneau, Gabrielle Roy, Claire Martin, Gilles Marcotte, Gilles Archambault, Pierre Morency, Bernard Arcand et Serge Bouchard.

Ces virtuoses de la langue, issus d'horizons très divers, ont ceci en commun : « Contrairement à monsieur Jourdain, ils ne font pas de la prose sans le savoir. Ils la revendiquent comme une activité fondamentale. Ils ont conscience de leur prose, prennent et donnent du plaisir en la faisant », souligne Laurent Mailhot.

Les auteurs ne sont pas étudiés en tant que romanciers, poètes, essayistes ou chroniqueurs mais en tant que lecteurs de leur environnement ; chez eux,



Laurent Mailhot en compagnie d'Alain Leduc, de l'imprimerie Transcontinental

la lecture-écriture procède du même mouvement.

Qu'est-ce que la prose ?

Laurent Mailhot reconnaît que la prose est difficile à définir parce qu'elle n'est pas quelque chose de fixé ou de stable. Il emploie plusieurs figures de style pour arriver à la cerner. À ses yeux, la prose est à la poésie ce que la gravure est à la peinture : finesse et précision du trait.

Mais elle ne se réduit pas à « ce qui n'est point vers », comme disait Molière ; elle semble parfois désigner davantage l'état du prosateur que le genre littéraire. « La prose est un essai libre, une maxime allongée, a-t-il confié à *Forum*. Elle est un travail de la langue qui l'oppose au parler quotidien tout en traitant de sujets de la vie quotidienne. C'est un travail d'écoute de la langue. »

Les auteurs retenus ont encore ceci en commun : « Ils aiment les genres moindres que le théâtre et la poésie, ajoute le critique littéraire. Ils ont constitué des recueils de correspondance, de portraits, de récits ou de tableaux. Leurs œuvres ne sont pas de grandes ou de hautes proses, mais elles ne sont pas des plaisirs minuscules, des genres sans

« Je suis un lecteur qui passe le témoin à d'autres lecteurs pour leur transmettre le plaisir. »

lendemain. On en reste marqué. Ces œuvres ne doivent pas être délaissées et méritent d'être revalorisées. »

Lui-même a évidemment pris plaisir à écrire de la prose sur le plaisir des prosateurs ; toutefois, il ne se considère pas comme prosateur au même titre que ces auteurs. « Je suis un lecteur qui passe le témoin à d'autres lecteurs pour leur transmettre le plaisir », déclare-t-il.

Cet ouvrage colle néanmoins à la liberté qui fait la prose de ses prosateurs puisque, étant à la retraite, il se dit « libre de choisir ses écritures et d'écrire par plaisir ».

En présentant le prix, la directrice de la revue *Études françaises*, Lucie Bourassa, a souligné l'enthousiasme du jury devant l'originalité du sujet et la qualité d'écriture de *Plaisirs de la prose*.

Daniel Baril

Cuvée 2005 des PUM : 25 titres et plus de 40 auteurs

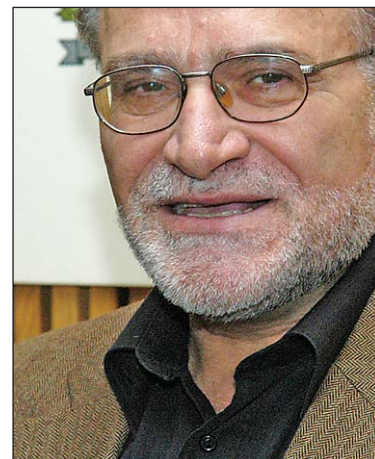
Les auteurs des PUM ont remporté plusieurs prix

Les Presses de l'Université de Montréal procédaient, le 1^{er} novembre, au lancement collectif des ouvrages publiés au cours de la dernière année. Au total, ce sont 25 volumes, en plus des numéros de 6 revues savantes, dont la parution était ainsi soulignée au cours de cet événement désormais annuel tenu dans le Hall d'honneur de l'Université.

Si l'on ne compte que les noms d'auteurs figurant sur les couvertures – ce qui ne rend pas justice aux signataires de chapitres dans des ouvrages collectifs –, ce sont pas moins de 40 auteurs qui ont reçu les hommages des convives.

« Les PUM jouent un rôle capital dans la diffusion des travaux de nos chercheurs et dans le développement du savoir, a déclaré Jacques Frémont, vice-recteur à l'international et responsable des études supérieures. La diversité des ouvrages édités illustre l'étendue des disciplines à l'Université de Montréal, ce qui lui concède une marque distinctive sur la scène internationale. Sans les PUM, l'UdeM ne saurait être une grande université de recherche. »

« La diversité des ouvrages édités illustre l'étendue des disciplines à l'Université de Montréal, ce qui lui concède une marque distinctive sur la scène internationale. »



Antoine Del Busso

Le directeur général des PUM, Antoine Del Busso, a mentionné qu'un des rôles de sa maison d'édition était justement de contribuer au rayonnement de l'Université partout dans le monde. « Nous le faisons grâce à des accords internationaux, des ententes de partenariat et des traductions en langues étrangères », a-t-il indiqué.

Des prix « à s'en péter les bretelles »

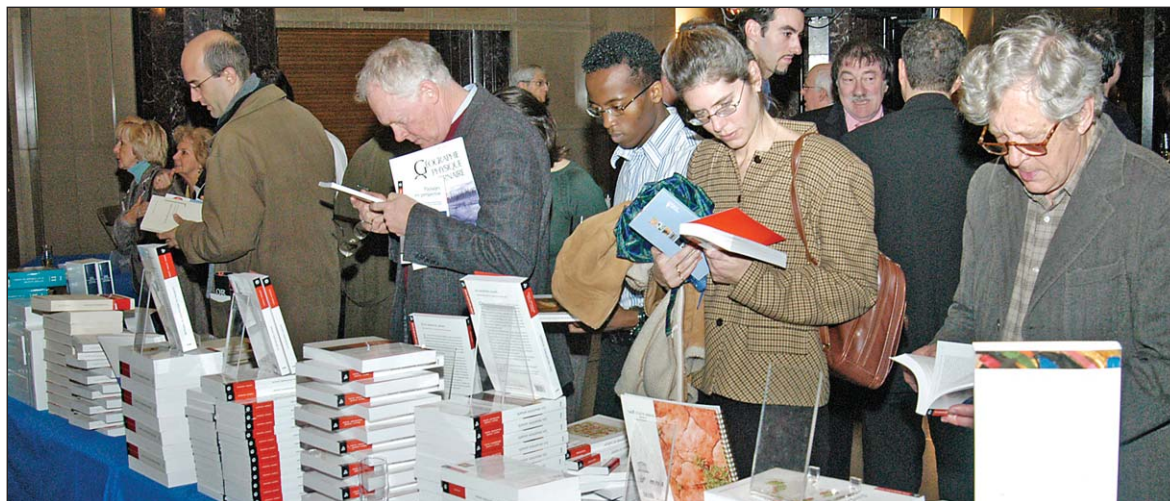
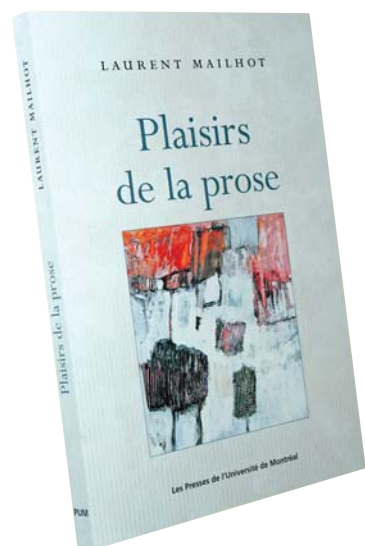
Le lancement a également été l'occasion de souligner les nombreuses récompenses littéraires qu'ont remportées des ouvrages publiés aux PUM dans le courant de l'année. À commencer par le prix décerné conjointement par les PUM et la revue *Études françaises*, qui est allé à Laurent Mailhot pour son volume *Plaisirs de la prose* (voir ci-contre).

Deux volumes ont par ailleurs gagné le Prix du Gouverneur général dans la catégorie « Étude et essai » : *Le livre avalé : de la littérature entre mémoire et culture*, d'Eric Méchoulan, et *Le vagabond stoïque : Louis Hémon*, de Paul Bleton et Mario Poirier.

Le *vagabond stoïque* s'est en outre vu attribuer l'un des prix Raymond-Klibansky, décernés par la Fédération canadienne des sciences humaines dans le cadre de son programme d'aide à l'édition savante. De ce côté, les PUM peuvent s'enorgueillir d'avoir obtenu trois des cinq prix Raymond-Klibansky puisque deux autres ouvrages figurent aussi parmi les lauréats : *De la beauté comme violence : l'esthétisme du fascisme français, 1919-1939*, de Michel Lacroix, et *Nicolas Perrot : mœurs, coutumes et religions des Sauvages de l'Amérique septentrionale*, de Pierre Berthiaume.

Devant tant d'honneurs, il est permis de « se péter les bretelles », s'est exclamé le directeur scientifique Benoît Melançon, qui a lui-même dirigé un ouvrage qualifié de tour de force par Antoine Del Busso, *Le savoir des livres*.

Daniel Baril



Les invités se sont rués sur les nouvelles parutions.